



HAL
open science

Le partenariat ? Slam tente !

Kévin Régniez

► **To cite this version:**

| Kévin Régniez. Le partenariat ? Slam tente!. Education. 2015. dumas-01537199

HAL Id: dumas-01537199

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01537199>

Submitted on 12 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MEMOIRE - CAPA-SH
OPTION : F'
SESSION 2015**

Le partenariat ? Slam tente !

NOM ET PRENOM DU DIRECTEUR DE MEMOIRE : MORET LUCIEN

DISCIPLINE DE RECHERCHE : LE PARTENARIAT

NOM ET PRÉNOM DU STAGIAIRE : RÉGNIEZ KÉVIN



Sommaire

Introduction.....	1
I) Le partenariat au service des élèves.....	2
A) Les élèves.....	2
1) Présentation de la structure.....	2
2) Le groupe n°4 de l'internat éducatif.....	4
3) Analyse des évaluations.....	4
4) Première identification des BEP.....	5
B) La notion de partenariat.....	6
1) Le choix du partenariat.....	6
2) Définition du partenariat.....	7
3) Enjeux.....	8
4) Typologie.....	10
II) Pratiquer le partenariat.....	11
A) L'atelier slam.....	11
1) Le choix de l'atelier.....	11
2) Définition et origine du slam.....	12
3) La motivation face aux difficultés supposées.....	12
4) Organisation pédagogique et déroulement d'un atelier slam.....	14
a) Organisation pédagogique de l'atelier slam.....	14
b) Déroulement de l'atelier slam.....	15
B) Le projet slam.....	16
1) Naissance du projet.....	16
a) ... côté élèves.....	16
b) ... côté enseignant.....	17
2) Les différents axes de partenariat.....	18
a) Partenariat interne.....	18
b) Partenariat externe.....	20

III) Partenariat, réalité ou utopie ?.....	22
A) Analyse de la pratique.....	22
1) Les séances d'ateliers éducatifs.....	22
a) J'voudrais faire un slam.....	22
b) Je te l'ai dit pour.....	22
2) Les séances d'ateliers avec l'artiste.....	23
a) Ecriture d'un slam : « je suis celui qui ».....	23
b) Les déplacements pour jouer sur l'improvisation.....	24
c) Association de phrases sur la violence.....	24
d) Mise en voix du roman.....	24
e) La représentation slam.....	25
B) Analyse des résultats.....	26
1) Questionnaire élèves.....	26
a) Représentations initiales.....	26
b) Constat final.....	27
2) Questionnaire professionnel.....	28
C) Analyse du partenariat selon les différents axes.....	29
1) Partenariat interne.....	29
a) Du point de vue élève.....	29
b) Du point de vue professionnel.....	29
2) Partenariat externe.....	30
a) Du point de vue élève.....	30
b) Du point de vue professionnel.....	31
Conclusion.....	32
Bibliographie	
Annexes	

Introduction

Enseignant titularisé depuis septembre 2003, ma pratique professionnelle a rapidement été questionnée par les difficultés que pouvaient éprouver certains de mes élèves, tant dans leur scolarité que dans leur vie.

D'abord, dès mon premier poste à titre définitif, à l'école Jean Macé de Liévin de 2004 à 2007. J'avais en charge une classe de CE1/CE2. Ce fut l'occasion pour moi d' « intégrer » -selon les termes de l'époque-, trois élèves déficients visuels à des degrés divers, et ponctuellement des élèves présentant des troubles complexes du langage. J'ai alors participé à un stage de formation continue ayant pour thème « les conditions de réussite de l'intégration des élèves handicapés en milieu scolaire » durant lequel j'ai pu bénéficier de visites de différentes structures spécialisées.

Ensuite, j'ai choisi de demander un poste de ZIL, afin d'avoir la possibilité d'assurer des missions de remplacement sur différents postes en ASH. Au fil des ans, j'ai alors pu enseigner dans des CLIS, dont une en maternelle avec des élèves en situation de handicap moteur, en IME, en IMPRO, dans différentes SEGPA, en ITEP, ainsi qu'en EREA, à la fois en tant qu'enseignant de classe et enseignant-éducateur.

Suite à mon départ en formation CAPA-SH option F, je suis affecté depuis la rentrée 2014 à l'EREA Michel Colucci de Liévin, sur un poste de PE-éducateur en internat. C'est dans cet établissement que j'avais observé lors de mes remplacements, une possibilité de prendre en charge les élèves différemment, dans des contextes variés, selon le poste occupé. Cette chance d'avoir pu enseigner sur ces différents postes, complémentaires, m'a fait prendre conscience de l'intérêt pour les élèves, de mettre en place un partenariat entre les différents adultes les ayant en charge. Il m'est alors apparu important d'étudier les effets que pourraient avoir la mise en place d'un tel dispositif sur la scolarité des élèves présentant des besoins éducatifs particuliers.

Mes élèves, adolescents âgés de 14 à 16 ans, en classe de 4ème et de 3ème, rencontrent diverses difficultés, notamment dans les domaines de l'expression orale et écrite et du vivre ensemble. J'ai donc décidé de mettre en place un projet d'écriture poétique « slam », basé sur un partenariat élargi. L'objectif était de leur permettre d'accéder à la maîtrise de la langue en diversifiant les activités d'écriture, de développer l'expression orale par la mise en voix des textes, tout en travaillant sur des thèmes visant à accepter l'autre.

Ce projet m'a amené à me poser la question suivante : en quoi la mise en place d'un

partenariat élargi au service d'élèves à besoins éducatifs particuliers permet-il de créer du sens et de favoriser le transfert d'apprentissages ?

Il s'agira d'abord d'explicitier la notion de partenariat dans le cadre spécifique de la structure EREA, au profit des élèves. La motivation des élèves est primordiale et doit être au cœur de notre pratique pédagogique. C'est pourquoi, j'expliquerai, dans un deuxième temps, mon choix pédagogique d'avoir proposé à des élèves réfractaires aux apprentissages scolaires, un atelier éducatif sollicitant la maîtrise de la langue française. Je définirai également plus précisément le partenariat dans le cadre du projet slam. Enfin, j'analyserai la mise en place de ma pratique et les résultats des activités réalisées lors des ateliers éducatifs avec mes élèves de 4^{ème} et de 3^{ème}, ainsi que les différents axes de partenariat du projet slam en lien avec le sens et le transfert d'apprentissages des élèves.

I) Le partenariat au service des élèves

A) Les élèves

1) Présentation de la structure

L'EREA est un établissement régional d'enseignements adaptés avec des particularités qui lui sont propres.

La circulaire n°95-127 du 17 mai 1995 indique que :

« Les EREA/LEA permettent à des adolescents en difficulté ou présentant des handicaps d'élaborer leur projet d'orientation et de formation ainsi que leur projet d'insertion professionnelle et sociale en fonction de leurs aspirations et de leurs capacités, par l'individualisation des durées et des parcours de formation. »¹

L'EREA Michel Colucci de Liévin accueille des élèves en difficulté de 12 à 18 ans, répartis en fonction de leur scolarité en collège (EGPA) ou en lycée professionnel, selon la filière choisie.

Les missions de l'EREA y sont définies :

« Les EREA :

- assurent un enseignement général, technologique ou professionnel adapté selon le type de handicap, en proposant si nécessaire l'internat éducatif ;

¹ Circulaire n°95-127 du 17 mai 1995.

- participent à l'éducation à la citoyenneté et à la formation de la personnalité des adolescents qu'ils accueillent ;
- réorientent dès que possible et dans les meilleures conditions, dans des établissements ordinaires, les élèves qui ont des chances réelles d'y réussir leur projet d'orientation et de formation ;
- contribuent à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en grande difficulté ou présentant un handicap. »²

L'une des spécificités de la structure est de bénéficier d'un secteur éducatif, de pouvoir proposer un internat éducatif aux élèves, ceci afin de répondre à des situations sociales défavorables. La circulaire précise les missions de ce secteur éducatif :

« Les missions et les tâches de ce secteur se situent à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement et concernent en particulier :

- Le développement des activités socio-éducatives ;
- L'éducation à la citoyenneté ;
- L'éducation aux loisirs et le développement des activités sportives ;
- L'accompagnement du processus d'insertion sociale et professionnelle ;
- La gestion du projet individuel de formation des adolescents dont l'éducateur référent sera le garant ;
- La participation à la formation générale des élèves, par le développement d'activités culturelles et artistiques ;
- La résolution des difficultés d'apprentissage par la pratique des études dirigées et du soutien scolaire ;
- Le développement des relations avec l'environnement de l'institution, en particulier les collaborations avec les associations, les collectivités territoriales et les entreprises pour compléter l'éducation et la formation des jeunes accueillis en EREA/LEA. »³

L'élève est ainsi pris en charge de manière continue dès son arrivée le lundi à son départ le vendredi. Ce suivi permet de répondre aux difficultés qui lui sont propres et permet à l'équipe enseignante de le suivre dans ses apprentissages afin de le faire progresser. Malgré tout, les situations sociales et les parcours scolaires de chacun posent parfois des problèmes relationnels et des manquements au respect des règles de vie collective.

2 Circulaire n°95-127 du 17 mai 1995.

3 Ibid.

2) Le groupe n°4 de l'internat éducatif

Quatorze adolescents composent le groupe n°4 de l'internat éducatif : quatre élèves de 4^{ème} nés en 2000 et dix élèves de 3^{ème} nés en 1999 et 1998. Ces adolescents ont été orientés à l'EREA en internat, après décision de la Commission Départementale d'Orientation.

Quelques précisions sont nécessaires, la composition du groupe ayant évolué depuis la rentrée scolaire de septembre 2014 :

- Deux élèves de 4^{ème} ont quitté le groupe au cours de la période 1. Le premier, après la mise en place d'un emploi du temps adapté, a été réorienté dans un collège en SEGPA à quelques minutes du domicile des parents, afin de lutter contre un décrochage scolaire. Le second en raison de violences graves a été exclu définitivement suite à un conseil de discipline, le 6 octobre 2014.
- Un élève de 3^{ème} a également quitté le groupe en cours de période 2. Cet élève reste néanmoins élève au sein de l'EREA, mais il n'était plus possible pour lui de rester interne. En effet, il était amené à vivre à la fois en famille d'accueil, en foyer, ainsi qu'à l'internat, durant l'année. Ce cumul de lieux de vie, avec des fonctionnements différents (règles...) était difficilement gérable pour lui. Il bénéficie depuis d'un emploi du temps adapté et a été inscrit dans le D.I.R. (dispositif d'inclusion et de remotivation) de l'établissement.
- Un élève de 4^{ème} a changé de groupe d'internat en période 2, passant du groupe n°3 au groupe n°4. Ce changement tenait compte de l'évolution de l'élève, qui éprouvait le besoin d'être avec des élèves plus matures (il est ainsi passé d'un groupe de 5^{ème}-4^{ème} à un groupe de 4^{ème}-3^{ème})
- Deux élèves de 4^{ème} ont rejoint le groupe 4 en cours de période 2, suite à un changement d'établissement.

3) Analyse des évaluations

Lorsque l'on observe les évaluations des élèves, on constate des difficultés persistantes dans le domaine de la maîtrise de la langue française (annexes n°1 et n°2).

En effet, même si les évaluations des 3^{ème} reflètent globalement une réussite (71,2 %) dans la partie « lire », il est intéressant de constater que la partie « écrire » pose problème pour une grande majorité du groupe, avec seulement 28,6 % de réussite. Ces élèves savent décoder, sans pour autant accéder au sens ou en tirer profit pour écrire. De même, on note des

difficultés pour participer à des situations de communication et pour s'exprimer dans un vocabulaire approprié.

Le vocabulaire pourtant, semble être un point d'appui intéressant puisque c'est un domaine dans lequel les élèves sont en réussite d'après ces évaluations. Toutefois, il reste à travailler pour pouvoir être exploité, à l'oral comme à l'écrit. On observe également des difficultés pour l'orthographe lexicale, ainsi que pour l'orthographe grammaticale.

De même que pour les 3^{ème}, les évaluations des 4^{ème} présents dans mon groupe d'internat nous indiquent les mêmes données, avec toutefois une nuance concernant la lecture, puisque le taux de réussite moyen s'élève à 48%. Mais il s'agit ici d'un groupe restreint de quatre élèves, comparé aux quatorze élèves de 3^{ème}.

4) Première identification des BEP

Se pose alors une question : que mettre en place pour que les élèves progressent dans ces domaines ?

Le fait de bénéficier cette année d'une formation CAPA-SH m'amène à un premier élément de réponse : les besoins éducatifs particuliers. « Une analyse commune a conduit à développer, dans le cadre de l'Union européenne, la notion d'élèves présentant des « besoins éducatifs particuliers », c'est à dire des élèves qui ne peuvent être scolarisés dans de bonnes conditions que si on leur prête une attention particulière pour répondre aux besoins qui leur sont propres ». ⁴ Pour cela, une définition de travail avec une formulation du type « un besoin N (nom relatif à une action, un dispositif, un outil...) pour V (verbe d'action en lien avec une situation ou un ensemble de situations d'apprentissage), présenté de manière particulière par un élève dans un contexte donné » ⁵ a été proposée, afin de surmonter le problème de définition des BEP. Un enseignant spécialisé doit donc observer, discuter, écouter... pour comprendre la situation de chaque élève des points de vue cognitif, affectif, social et moteur.

Gaëtan a des problèmes de prononciation dûs à une déformation palatine. Il a des difficultés pour dialoguer avec des personnes qu'il ne connaît pas par crainte de moqueries. Il a besoin d'oraliser en groupe restreint pour commencer à assumer sa différence. Jimmy et Théo ont des difficultés en français et ont tendance à se décourager lorsqu'ils n'y voient pas de

4 Direction de l'enseignement scolaire, Répondre à des besoins éducatifs particuliers, Prévenir l'illettrisme, décembre 2003.

5 C. Desombre , J-J. Carpentier, E. Vincent, J. Sansen, C. Maiffret, C. Ryckebusch, Identifier des Besoins éducatifs particuliers : analyse des obstacles et propositions pour l'action, La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation – n°62, 2^{ème} trimestre 2013.

sens. Ils ont besoin d'un projet motivant pour entrer dans les apprentissages. Bastien, lui, malgré ses difficultés, est un élève qui se montre motivé. Sa relation avec l'autre est compliquée, ce qui provoque de nombreux conflits et l'isole petit à petit du groupe. Il a pourtant besoin de coopérer avec un binôme ou un groupe d'élèves en atelier éducatif pour s'intégrer. Jamy présente justement le profil de l'élève pouvant travailler en binôme avec Bastien. Il est calme et n'entre pas dans les conflits. De plus, il a de réelles capacités, mais il n'en a pas conscience par manque de confiance en lui. Cette relation serait donc bénéfique pour ces élèves car Jamy a besoin d'être tuteur pour prendre conscience de ses compétences.

S'ajoutent des obstacles pouvant être communs à l'ensemble du groupe. Mes élèves ont donc besoin d'un projet motivant pour donner du sens à l'écrit, écrit dont ils ont besoin pour exprimer des émotions, des sentiments. Ce qui pourrait leur permettre d'éviter des conflits répétés entre eux et avec les autres.

B) La notion de partenariat

1) Le choix du partenariat

Pour qu'il soit motivant, j'ai choisi d'agrémenter mon projet du concept de partenariat. Ce choix est probablement induit par l'expérience professionnelle que j'ai acquise en tant que remplaçant. En effet, je considère qu'une des premières qualités d'un enseignant remplaçant est son adaptabilité : une adaptabilité aux différents niveaux de classe bien sûr, mais également une adaptabilité d'intégration aux différentes équipes scolaires, aux différents partenaires avec lesquels l'enseignant peut être amené à travailler.

Une de mes expériences les plus marquantes fut mon remplacement en CLIS maternelle avec des élèves en situation de handicap moteur. Cette CLIS dépendait d'un institut d'éducation motrice et mes élèves bénéficiaient de soins dans l'établissement. J'ai ainsi travaillé avec des ergothérapeutes, des orthophonistes, des kinésithérapeutes, puisque l'évolution de mes élèves en terme d'apprentissages dépendait en partie de l'évolution qu'ils avaient avec ces professionnels. Pouvoir échanger avec les différents partenaires rencontrés m'est apparu comme primordial pour observer et comprendre les besoins de mes élèves.

« C'est cette volonté d'échanger qui permet de changer ».⁶ Cette phrase de Jean-Luc Duret et Dominique Sénore témoigne d'un changement possible des pratiques pédagogiques

⁶ Sous la direction de D. Sénore, L'ouverture de l'école aux partenariats, Institut National de Recherche Pédagogique, 2001, p6.

de l'enseignant grâce aux échanges avec les partenaires, mais témoigne surtout d'une aide supplémentaire possible, pour tenter de répondre aux besoins éducatifs particuliers des élèves. Et c'est dans cette optique que j'ai inscrit mon projet.

2) Définition du partenariat

La notion de partenariat est une notion récente qui apparaît dans le dictionnaire Larousse en 1987 : « n.m. Système associant des partenaires sociaux ou économiques, et qui vise à établir des relations d'étroite collaboration ».⁷

Corinne Merini, maître de conférence à l'IUFM de Versailles, nous dit qu' « il est donc important, si l'on veut comprendre le système lui-même, de comprendre les interrelations qui se nouent entre les partenaires et les niveaux d'actions ».⁸ Il faut ainsi que l'enseignant décisionnaire de la réalisation d'une action partenariale, anticipe les relations qu'il y aura à nouer avec et entre les partenaires. Un des principes fondateurs de tout partenariat éducatif est bien que « la compétence et l'intelligence collectives d'une équipe sont supérieures à la seule juxtaposition des intelligences et des compétences individuelles de chacun de ses membres ».⁹ Il convient donc à l'enseignant de coordonner les actions pour que celles-ci soient efficaces, l'objectif étant d'obtenir les meilleurs résultats et ainsi répondre aux besoins définis pour les élèves.

Finalement, on peut définir le partenariat éducatif comme une action commune en collaboration avec les membres d'une équipe - dont les intérêts de chacun des constituants peuvent être différents - visant un apport bénéfique sur l'apprentissage des élèves.

Toutefois, il reste à distinguer deux types de partenariats. Le premier, partenariat interne à l'Education Nationale, consiste en l'association de partenaires évoluant dans l'enceinte de l'établissement. Le second est le partenariat externe à l'Education Nationale, faisant intervenir d'autres partenaires, comme par exemple des associations, des intervenants, la municipalité ou encore les parents. Mais comme nous l'indique Danielle Zay dans l'avant-propos de son ouvrage, il ne faut pas perdre de vue que « les questions de partenariat interne et externe sont liées ».¹⁰

7 Définition du dictionnaire Larousse.

8 Intervention aux Actes de la Journée nationale de l'OZP, 2001.

9 Sous la direction de D. Sénore, *ibid.*, p5.

10 Sous la direction de D. Zay, Enseignants et partenaires de l'école, démarches et instruments pour travailler ensemble, De Boeck Université, 1999, avant-propos.

3) Enjeux

L'ouverture de l'établissement est un des axes de notre projet d'établissement. La question du partenariat, qu'il soit interne ou externe, est donc pertinente. Cet axe s'inscrit suite à une demande ministérielle. L'objectif de cette politique est de répondre, selon Danielle Zay, « à deux critiques adressées au système scolaire :

- l'une dénonçant une règle de vie et de travail qui n'est valable qu'à l'école et dont l'utilité ne peut être perçue par l'élève, parce qu'elle est coupée de tout ce qu'il expérimente dans sa vie sociale et familiale.
- l'autre reprochant aux enseignants de transmettre des savoirs et, plus encore, des démarches inadaptées, qui ne permettent pas aux élèves de s'approprier les connaissances et de construire leurs compétences ».¹¹

De plus, Philippe Meirieu nous apprend, dans son rapport sur la question de l'éducabilité, qu'il existe quatre conditions pour « faire émerger un sujet :

- garantir un cadre « hors menace »,
- structurer l'espace et le temps,
- mettre à disposition des ressources culturelles et exigeantes,
- faire des alliances ».¹²

Bastien a besoin de ce cadre « hors menace » pour le préserver de ses débordements et des débordements des autres. Ce cadre sera mis en place par le biais d'activités ludiques et ritualisées, afin de réduire progressivement les tensions entre Bastien et les autres, et ainsi d'entrer en activité. Antoine éprouve le besoin de structurer l'espace et le temps. C'est une chose qui le rassure. Sans cela, il peut se montrer angoissé et difficile à raisonner. Il faut ainsi une alternance rythmée, entre moment de travail personnel et moment de travail collectif, entre activités écrites et orales, tout en annonçant clairement le temps imparti pour chaque étape de la séance. Jamy a besoin de ressources culturelles exigeantes car c'est un élève qui s'ouvre peu au monde qui l'entoure. Des œuvres littéraires et poétiques seront ainsi proposées. Enfin, Roman a besoin d'alliances pour évoluer positivement au sein du projet. Il a tendance à se retrancher derrière la moquerie et les blagues lorsqu'il se sent en difficulté. Une alliance avec l'adulte ou un élève l'aide à adopter l'attitude attendue et peut lui permettre de devenir un élément moteur au sein du groupe.

11 Sous la direction de D. Zay, Enseignants et partenaires de l'école, démarches et instruments pour travailler ensemble, De Boeck Université, 1999, pp15-16.

12 <http://meirieu.com> Philippe Meirieu, Le pari de l'éducabilité, conférence de l'ENPJJ à Roubaix, novembre 2008.

Ces alliances, entre les apprenants et les différents partenaires, apparaissent comme essentielles et sont importantes pour « désengluier » les élèves. Pour Meirieu, cela veut dire « leur trouver des rôles, leur donner des places, les faire accéder à des responsabilités, les mettre dans des projets où ils exercent, à un moment donné, un rôle précis qui leur permet de s'extraire en se mettant en jeu. Désengluier est indispensable pour faire émerger un sujet. »¹³ Ce sera l'un des enjeux du projet slam, que je définirai par la suite, puisque « faire émerger un sujet, c'est lui donner la possibilité d'apprendre à différer et ainsi, à accéder au désir. »¹⁴

Il sera alors important de pouvoir mesurer ce « désir » afin d'identifier les éventuels apports du projet slam et du partenariat à mes élèves. La rédaction d'un questionnaire, construit à partir d'instruments proposés dans l'ouvrage de Danielle Zay, auxquels mes élèves seront confrontés avant et après la mise en place de mon projet slam en partenariat, m'a ainsi semblé indispensable.

En effet, il faut « donner la possibilité aux élèves de construire leurs apprentissages, en tant que personnes globales ayant besoin de trouver des repères dans des expériences passées (...) pour pouvoir élaborer des nouveaux savoirs. »¹⁵ Toute la difficulté sera, pour mes élèves, d'écrire des slams en rapport avec leurs vécus, puisqu'il s'agira de mettre en jeu des émotions, ce qui est loin d'être évident pour un adolescent. Puis dans un second temps, de déclamer leurs textes, en public. Il est évident que ce second point sera délicat pour bon nombre de mes élèves. Mais ce principe d'alliance, au travers duquel je m'inscris, devrait leurs permettre de surmonter les difficultés car Meirieu précise qu' « ils ont besoin de cette alliance parce qu'ils se responsabiliseront d'autant mieux que nous les aiderons en prenant, nous-mêmes, nos responsabilités. »¹⁶

L'enjeu du point de vue professionnel sera de mettre en œuvre les deux types de partenariat dans le cadre d'un projet slam, dans l'intérêt de mes élèves. Je détaillerai l'ensemble des partenaires choisis lors de sa présentation.

Malgré tout, il est possible que des difficultés inhérentes à l'alternance de la formation CAPA-SH apparaissent. De plus, la mise en place d'un tel projet demande des moyens financiers, du temps pour la préparation et pour les concertations entre partenaires. Ainsi, « l'une des principales difficultés du partenariat semble résider dans le manque de préparation des enseignants à l'élaboration et à la conduite d'un projet en équipe en général (Demailly,

13 <http://meirieu.com> Philippe Meirieu, Le pari de l'éducabilité, conférence de l'ENPJJ à Roubaix, novembre 2008.

14 Ibid.

15 Sous la direction de D. Zay, Enseignants et partenaires de l'école, démarches et instruments pour travailler ensemble, De Boeck Université, 1999, p16.

16 <http://meirieu.com> Philippe Meirieu, *ibid.*

1987,1991) et encore plus lorsque doivent s'y intégrer des partenaires externes à l'Education Nationale. »¹⁷

C'est pour toutes ces raisons qu'il me semblait important d'expérimenter les effets du partenariat durant cette année de formation.

4) Typologie

Lors de mes lectures, j'ai pu découvrir que les actions partenariales pouvaient s'organiser autour de trois types de Réseaux d'Ouverture et de Collaboration (ROC), d'après Corinne Merini.¹⁸

→ ROC 1 :

Il se définit comme un réseau de type « regard », c'est à dire une intervention ponctuelle de professionnels extérieurs sous forme de témoignage ou de visite. L'enjeu est principalement d'informer. Ce réseau repose sur l'hypothèse « associationniste » de l'apprentissage, où apprendre se structure autour d'informations prises dans des contextes différents, mais supposés complémentaires par l'enseignant.

→ ROC 2 :

Il se définit comme un réseau de type « action », c'est à dire des interventions répétées de professionnels extérieurs, s'étalant de 6 à 12 semaines. Il offre une mise en œuvre en « dimension réelle » où le partenaire apporte son savoir-faire, sa pratique et ses possibilités d'activités. Il s'agit pour l'élève d'agir, d'apprendre, d'entreprendre. Il y a ainsi un transfert des apprentissages sur le terrain du partenaire, et vice versa.

→ ROC 3 :

Il se définit comme un réseau de type « synergique », c'est à dire qu'il vise la transformation des pratiques et des mentalités par une mise en commun de plusieurs actions concourant à un renforcement mutuel de celles-ci. La durée de collaboration est très longue, à échelle de plusieurs années.

Il semblerait que le ROC 3 soit un modèle de référence à atteindre, mais il ne peut être expérimenté qu'après l'essai du ROC 1 ou du ROC 2. J'essaierai donc d'inscrire mon projet dans le ROC 2, réseau de type « action ».

17 Sous la direction de D. Zay, Enseignants et partenaires de l'école, démarches et instruments pour travailler ensemble, De Boeck Université, 1999, p18.

18 Intervention aux Actes de la Journée nationale de l'OZP, 2001.

II) Pratiquer le partenariat

A) L'atelier slam

1) Le choix de l'atelier

Le poste d'enseignant-éducateur en internat répond, nous l'avons vu, à plusieurs missions. L'une d'elles est le développement d'activités socio-éducatives. Celles-ci ont lieu sous forme d'ateliers éducatifs se déroulant après la classe, les lundis, les mardis et les jeudis de 17h à 18h30, ainsi que les mercredis après-midis de 14h à 17h.

Conformément à mon emploi du temps, je prends en charge les ateliers éducatifs les lundis, les mardis et les jeudis. Les élèves, répartis en deux groupes de huit, sont encadrés par deux enseignants-éducateurs. Une section sportive existe également au sein de mon établissement, avec une prise en charge d'une partie des élèves par des professeurs d'éducation physique et sportive lors de l'atelier du lundi. C'est pourquoi j'ai choisi de proposer à mes élèves mon atelier slam le mardi et le jeudi, afin de pratiquer l'activité avec tous les élèves de mon groupe d'internat. Le lundi sera consacré à la mise en valeur des productions en lien avec les TICE, en s'appuyant sur un groupe restreint, en vue de la réalisation d'un recueil des productions écrites par les élèves. A moyen terme, il pourra également servir de ressources aux futurs membres du groupe pour s'appuyer sur le vécu du projet, sur ce qui a été produit par d'autres.

Nous avons fait le choix, avec mes collègues éducateurs, de proposer à nos élèves des ateliers éducatifs relevant de trois domaines distincts :

- des activités physiques et sportives
- des activités en lien avec la culture et l'ouverture sur le monde
- des activités cognitives tissant du lien avec la classe

Mon choix s'est porté sur les activités cognitives tissant du lien avec la classe, tout en proposant des activités culturelles permettant de s'ouvrir aux autres et sur le monde qui nous entoure. C'est en cela que mon projet slam s'inscrira durant cette année.

J'ai choisi le slam, car l'an dernier, j'avais expérimenté cet atelier éducatif sur une durée réduite, lors d'un de mes remplacements dans la structure. Le bilan qui m'en avait été fait par les élèves était globalement positif. J'avais alors été étonné de constater que, malgré l'aspect cognitif de l'atelier avec l'écriture et la mémorisation des textes, les élèves avaient

apprécié au point de souhaiter réitérer cette expérience durant une autre période de remplacement. Il m'est alors apparu intéressant de m'appuyer sur les centres d'intérêt musicaux de mes élèves pour bâtir un projet annuel ambitieux, aux dimensions partenariales.

Mais avant tout, qu'est ce que le slam ?

2) Définition et origine du slam

« Le slam est une poésie orale, urbaine, déclamée dans un lieu public, sur un rythme scandé ».¹⁹ Le mot slam provient de la langue anglaise (« to slam », « claquer »), et signifie littéralement « écrasement ». Il a donné en français le mot « chelem » et est notamment utilisé au jeu du bridge, où faire un petit chelem signifie emporter tous les plis moins un, et au rugby, dans le Tournoi des Six Nations, où une équipe, quand elle parvient à gagner tous ses matchs, réussit le grand chelem.

Le slam est né à la fin des années 1970 dans des clubs de Chicago aux États-Unis. Des précurseurs animèrent des lectures de poésies et organisèrent des compétitions poétiques sur le modèle des matchs de boxe, où les mots étaient brandis comme des armes pour vaincre l'adversaire. Puis, un poète-écrivain dénommé Marc Smith amena cette poésie vers un public populaire. Il inventa alors le « slamming », une poésie contre les conventions, installée dans les bars et non dans des clubs. On surnomma humoristiquement ce nouveau mouvement « le slam-poésie des beaux quartiers ». Les rencontres slam étaient des tournois d'exhibition, avec un jury choisi dans le public et des notes de 1 à 10 données à l'aide de petits cartons. Ces rencontres eurent une chronique dans le *Chicago magazine*. Le phénomène se propagea alors dans tous les États-Unis et permit de populariser la poésie.

Le slam débarqua en France au milieu des années 1990 sous forme de performances dans quelques cafés parisiens et dans le métro. En 1998, le film de fiction *Slam*, réalisé par Marc Levin, fut un succès. Le slam de poésie y apparaît comme un instrument de résistance, d'affirmation et d'émancipation. C'est au travers d'artistes tels que Grand Corps Malade ou Abd al Malik que le slam deviendra très populaire en France.

3) La motivation face aux difficultés supposées

Le choix d'un atelier cognitif mettant en jeu le domaine de la maîtrise de la langue française après la classe m'a amené à me questionner sur les difficultés auxquelles je pourrais

¹⁹ Définition du dictionnaire Larousse.

éventuellement être confronté.

En effet, mes élèves ont un rapport délicat avec l'école, dans le sens où ils se sont retrouvés en difficulté, chacun à leur manière, au cours de leur scolarité. Proposer cet atelier éducatif, c'est également les mettre face à ces difficultés. D'autant plus que des retours seront également nécessaires sur le temps de la veillée, après 20h... Comment impliquer et rendre acteurs mes élèves dans le cadre d'un atelier éducatif qu'ils n'estimeront pas récréatif mais sans doute scolaire ? Et ce, après la classe ?

La motivation vient en réponse à ces difficultés supposées. Si mes élèves sont motivés, ils accepteront d'autant plus facilement ces « contraintes ». Mais que signifie motiver les élèves et comment y parvenir ?

D'après B. L. McCombs et J. E. Pope, la motivation des élèves est régie par trois principes de base :

« principe n°1 : Les élèves sont motivés par des situations d'apprentissage et des activités qui :

- les poussent à s'investir personnellement et activement dans leur propre apprentissage.
- autorisent des choix et un contrôle personnels correspondant à leurs capacités et aux exigences de la tâche concernée.

principe n°2 : La motivation des élèves est stimulée s'ils perçoivent que les tâches d'apprentissage :

- sont en rapport direct ou indirect avec des besoins, des intérêts et des objectifs personnels.
- sont d'un niveau de difficulté approprié, ce qui leur permet de s'en acquitter avec succès.

principe n°3 : La motivation naturelle à apprendre peut s'épanouir dans des environnements rassurants, affectivement sécurisants et encourageants qui se caractérisent par :

- des relations de qualité avec des adultes attentifs et bienveillants qui prennent en considération des potentiels individuels.
- Des supports d'apprentissages et des contenus qui s'adaptent aux besoins d'apprentissages individuels des élèves
- des occasions qu'on leur offre de prendre des risques sans redouter l'échec. »²⁰

L'atelier slam répondra à ces trois principes. Ce sera une entrée dans les apprentissages par laquelle les élèves pourront s'investir en écrivant et en parlant de sujets qui les touchent personnellement. Ils seront ainsi acteurs de leurs choix tout en répondant à la tâche spécifique

20 B. L. McCombs, J. E. Pope, Motiver ses élèves, donner le goût d'apprendre, De Boeck, 2005, pp 44-45.

demandée.

Il s'agira également pour les élèves de percevoir qu'il peut être nécessaire d'exprimer des émotions, des pensées, des points de vue avec des mots. Le slam permettra de répondre à ce besoin, tout en restant dans la zone proximale de développement de chacun. L'objectif sous-jacent est d'aider les élèves à s'exprimer dans le quotidien, à exprimer un mal-être, à éviter des incompréhensions, qui amènent parfois à de la violence verbale et physique.

Enfin, le cadre rassurant mis en place grâce à un climat de confiance, de bienveillance et un contexte pédagogique stimulant doit permettre « à chaque élève de retrouver l'estime de soi et de renouer avec la réussite scolaire ».²¹ La valorisation du travail des élèves en sera le point d'orgue, avec notamment une représentation devant des élèves de l'établissement ainsi que des établissements voisins, et une autre devant les familles ainsi que des adultes. Ces représentations seront l'occasion de prendre des risques face « au regard de l'autre », mais seront également l'occasion de renforcer l'estime de chacun.

4) Organisation pédagogique et déroulement d'un atelier slam

a) Organisation pédagogique de l'atelier slam

L'atelier slam est un atelier éducatif d'écriture et de mise en voix de textes poétiques. Il permet de mettre en place des apprentissages relevant du domaine de la maîtrise de la langue française, à savoir dire-lire-écrire et l'étude de la langue.

Durant cet atelier pédagogique, il était indispensable de donner des consignes ludiques, de rythmer les activités, afin d'obtenir le meilleur investissement de chaque élève. Il était permis de s'exprimer, de dire et d'écrire les mots et les pensées tels qu'ils venaient, mais dans le respect de l'autre et de soi. Afin de rendre l'élève acteur de ses apprentissages, les écrits n'étaient pas censurés mais spontanés. Si un retour correctif en lien avec les notions vues en classe était indispensable, il était important de ne pas dénaturer le texte de l'élève.

Un des enjeux majeurs de l'atelier était de faire prendre conscience aux élèves qu'écrire est une activité qu'ils sont en capacité de faire. On peut très bien faire passer un message fort en quelques mots, quelques lignes. La réussite des premières activités semblaient primordiales pour que les élèves aient le désir de poursuivre l'atelier, le désir d'écrire.

21 Circulaire n°2009-060 du 24/04/2009, rubrique prise en charge des élèves.

b) Déroulement de l'atelier slam

L'atelier slam se déroulait sur une tranche horaire allant d'une heure à une heure et demie selon les jours. Chaque séquence débutait par l'étude d'un poème d'auteur ou d'un slam d'un artiste. La lecture ou l'écoute avait pour but de faire découvrir un procédé littéraire remarquable au travers de figures rhétoriques (anaphore, allitération, rime...) ou des jeux de mots, pour finir par une phase d'écriture sur un thème choisi par les élèves. La production pouvait être individuelle, par binôme ou collective.

L'atelier débutait par un rappel des séances précédentes puis, par un exercice déclencheur ritualisé de dix à quinze minutes, permettant d'entrer dans l'activité d'écriture ou d'oralisation. Pour cela, les élèves étaient familiarisés à trois types d'exercices déclencheurs, utilisés selon les besoins de la séance :

- la bombe des rimes : exercice déclencheur servant à faciliter l'écriture d'un slam. Il s'agissait de faire prendre conscience aux élèves du nombre important de rimes accessibles au « tac au tac » sur un thème précis. L'élève devait trouver une rime sur le thème choisi dans un temps limité à dix secondes et passer la bombe, matérialisée par une boule de papier, à un autre élève. Si une rime n'était pas trouvée dans les temps, l'élève était éliminé. Le jeu était limité à trois minutes par thème. Les rimes trouvées étaient notées dans un recueil-slam qui était utilisé pour faciliter l'écriture du slam dans la suite de la séance. Ce jeu dynamique permettait d'entrer rapidement en activité. Il démontrait l'efficacité des associations d'idées et montrait aux élèves l'étendue de leur vocabulaire. L'activité les plaçait également dans une situation d'urgence qui les poussait à s'adapter.
- la phrase de la casquette : exercice déclencheur servant à développer l'improvisation orale. Il s'agissait pour l'élève d'improviser autour d'une contrainte. Chaque élève écrivait une phrase simple (ou un mot en début d'année), de son choix, sur un morceau de papier et le plaçait ensuite dans une casquette. A tour de rôle, les élèves tiraient une phrase et devaient inventer un petit texte à l'oral, en prose ou en rime, contenant la phrase piochée. Les textes étaient également notés dans le recueil-slam. Ce jeu permettait d'initier les élèves à l'art de l'improvisation tout en les mettant en jeu devant un premier auditoire, représenté par le groupe d'élèves.
- du rire aux larmes : exercice déclencheur servant à favoriser la mise en voix et le jeu scénique d'un texte. Les élèves découvraient un petit texte de deux à quatre lignes, dont

l'un d'entre eux pouvait être l'auteur. Une boîte les premières séances, puis deux boîtes contenant des étiquettes étaient placées sur la table, l'une contenant des étiquettes avec un sentiment, l'autre des étiquettes avec une sensation. Les élèves étaient répartis en deux équipes. Chaque élève tirait au sort une étiquette dans les deux boîtes et devait interpréter le texte en exprimant un sentiment, puis une sensation. Si l'équipe parvenait à identifier le sentiment grâce à la mise en voix ou la sensation jouée, elle marquait un point. Ce jeu permettait de montrer aux élèves qu'un texte peut être joué ou mis en voix de plusieurs façons différentes et que cela a une influence sur l'interprétation que va en avoir le spectateur.

Suite à cette entrée en activité, la poésie d'auteur ou le slam d'un artiste était étudié pour amener à l'écriture ou l'interprétation d'un slam, suivant la place de la séance dans la séquence.

Pour clore une séquence, chaque slam était interprété et enregistré. Il était ensuite retravaillé avec les élèves à l'aide d'un logiciel de traitement de son, grâce auquel nous pouvions sélectionner des parties de l'enregistrement, en ajuster le volume sonore ou encore y ajouter une bande son (annexe n°3). Le fichier obtenu reflétait ainsi le travail de chacun et valorisait l'ensemble du groupe.

B) Le projet slam

1) Naissance du projet...

a) ... côté élèves

Nous sommes partis d'un bilan sur un questionnaire réalisé en début d'année, faisant partie du projet personnel d'orientation des élèves. Il m'a permis de connaître les besoins et les centres d'intérêts de mes élèves (annexe n°4). C'est ainsi que j'ai pu constater qu'ils aimaient la musique, et plus particulièrement le rap. Fort de ce constat, nous avons engagé une discussion collective pour faire émerger les raisons de cette attirance pour ce genre musical. Il en était ressorti plusieurs points :

- les messages des rappeurs parlent de choses qui les touchent particulièrement, comme par exemple l'amour, la cité, la police ou encore la mort.
- les textes se veulent pour la plupart contestataires, ce qui colle à l'état d'esprit de certains de nos adolescents.

- le rythme musical y est simple mais efficace car il se mémorise facilement.

Lorsque je leur ai demandé s'ils voyaient des similitudes entre le rap et le slam, mes élèves m'ont affirmé qu'il y avait une ressemblance et m'ont d'emblée cité des artistes comme Grand Corps Malade et Abd al Malik. Je leur ai alors parlé d'une rencontre possible avec un artiste slameur, chose à laquelle ils ont adhéré massivement.

Lors de son intervention au début du mois de novembre, l'artiste a pu faire découvrir son univers aux élèves. En s'appuyant sur leur enthousiasme, nous leur avons demandé si ils seraient intéressés par d'autres interventions, dans lesquelles ils seraient « acteurs ». Les élèves ont alors évoqué la possibilité d'écrire des textes de slam avec l'aide de l'artiste. J'ai alors proposé d'en écrire également sur le temps des ateliers éducatifs. L'artiste a proposé d'y ajouter la mise en voix d'un roman étudié durant le temps de classe. J'ai alors décidé d'y associer les trois filles du groupe n°1, dans un souci de cohérence pédagogique, étant donné qu'elles étaient amenées à travailler sur le roman en classe, au même titre que les garçons de mon groupe. Les élèves se sont engagés, dès le début de l'activité, à faire une représentation devant parents et élèves pour exposer le travail qui allait être produit.

Il était également prévu que cette représentation soit le point de départ de rencontres slam inter-classes, puisqu'une classe de SEGPA du collège Jaurès de Lens devait y être conviée. Dès lors, les élèves avaient prévu d'envoyer une invitation sous forme de défi à la fin de la représentation aux spectateurs, à laquelle devaient répondre les élèves de cette classe.

b) ... côté enseignant

L'élaboration du projet a débuté au cours du mois de juin 2014, dès ma nomination sur le poste d'enseignant-éducateur en internat à l'EREA de Liévin, qui validait mon départ en formation CAPA-SH.

En effet, il était indispensable d'anticiper en amont le projet slam, notamment pour des raisons pécuniaires. Il fallait prévoir la rémunération d'un artiste slameur, de même qu'il pouvait être intéressant de se rendre à un concert de Grand Corps Malade (annexe n°5).

J'ai alors cherché à obtenir des subventions auprès de différents organismes, sans succès, car soit les financements visaient un public particulier ou une zone prioritaire, soit il n'y avait plus de fonds disponibles au moment du dépôt des dossiers. Malgré tout, cela m'a permis d'avoir quelques contacts avec des partenaires.

Face à ce problème de financement, le projet a dû être réajusté : seule l'intervention de l'artiste a pu être maintenue car primordiale. Mon établissement a alors financé intégralement

le projet, celui-ci s'inscrivant aux trois axes principaux du nouveau projet d'établissement :

Axe n°1 : Le climat scolaire

- Lutter contre le décrochage scolaire
- Travail sur la motivation des élèves avec des activités donnant du sens aux apprentissages

Axe n°2 : La cohérence de la prise en charge pédagogique

- Transversalité des projets pédagogiques (lien classe/internat)
- Continuité des apprentissages par des méthodes communes
- Associer les familles ainsi que des partenaires

Axe n°3 : Ouverture de l'établissement vers l'extérieur

- Une communication positive
- Partage du travail avec les parents, des établissements voisins

J'ai alors pu entrer en contact avec la compagnie de l'artiste, des partenaires possibles et ainsi définir les différents axes de partenariat pour mettre en œuvre mon projet slam.

2) Les différents axes de partenariat

J'ai choisi de m'appuyer sur le partenariat avec les enseignants de mes élèves en charge du français afin d'établir une continuité entre ce qui était vu en classe et le travail artistique en ateliers, afin de transférer et de donner du sens aux apprentissages. C'est pour cela qu'il me semble impossible de dissocier le partenariat interne du partenariat externe puisque beaucoup de liens existent entre eux, l'un et l'autre étant complémentaires pour faire évoluer mes élèves. Malgré tout, j'ai fait le choix de les exposer ici séparément, pour une meilleure lisibilité.

a) Partenariat interne

Pour faire suite à la cohérence de la prise en charge pédagogique au sein de mon établissement, le projet slam se voulait transversal, impliquant le temps d'internat comme le temps de la classe. Ainsi, plusieurs liens ont existé :

➤ lien classe / atelier éducatif avec l'artiste :

Lors de l'atelier éducatif en présence de l'artiste, nous avons travaillé la mise en voix d'un roman étudié sur le temps classe, « Je mourrai pas gibier » de Guillaume Guéraud (annexe n°6). C'est un roman noir pour adolescents mettant en jeu des thématiques autour de

la violence, de la discrimination et des relations inter-générationnelles. Ce choix pouvait permettre aux élèves de créer du sens et de favoriser le transfert des apprentissages de la classe à l'atelier éducatif. Et inversement. En effet, ce roman a servi de lien privilégié pour la continuité des apprentissages entre la classe, où il était étudié en français, et l'internat éducatif où il était travaillé lors des ateliers de mise en voix.

Pour mettre en voix le texte, sa compréhension a été abordée en complémentarité avec ce que faisait l'enseignante de la classe. En effet, il était nécessaire d'en faire une lecture pour pouvoir l'interpréter de la meilleure manière, en portant l'attention sur ce que ressentait le personnage principal. Lors de la représentation, des images de l'adaptation en bande dessinée ont d'ailleurs été projetées en alternance, afin de compléter et de mettre en relief les paroles des élèves.

➤ lien classe / atelier éducatif :

Dans mon emploi du temps, j'intervenais en co-enseignement dans la classe de 3^{ème} en production d'écrits. Nous y avons notamment étudié la lettre personnelle et la lettre de demande, ainsi que l'article de presse. J'ai ainsi pu proposer aux élèves d'écrire une lettre personnelle à un ami ou à un membre de la famille afin qu'ils puissent expliquer ce qu'ils avaient vécu et découvert lors de la rencontre avec l'artiste. Les élèves ont également produit une lettre de demande à l'artiste afin de lui proposer des thèmes sur lesquels portaient leur intérêt. Enfin, il est prévu d'écrire un article de presse pour rendre compte de ce qu'ils apprennent en atelier slam sur le blog de l'EREA.

➤ liens atelier éducatif / atelier éducatif :

Plusieurs liens se sont créés au fur et à mesure de la mise en place des projets de chaque éducateur. Tout d'abord, au sein de mon groupe, dans le cadre du projet cinéma de mon collègue, dans lequel les élèves réalisent un film autour des discriminations. Une commande d'un slam portant sur ce sujet nous a été portée afin d'en agrémenter le générique de fin. Ensuite, les élèves du groupe n°3 sont venus nous interviewer dans le cadre de leur création du journal « VEL, la Voix de l'EREA de Liévin » (annexe n°7). De plus, mes élèves ont pu participer à l'atelier radio de ce groupe pour l'enregistrement d'un slam dans l'émission. Le groupe n°1 des filles a prévu de réaliser des enregistrements audio sur CD des créations en fin d'année, auxquelles nous ajouterons nos slams. Ce sera alors l'occasion de garder une trace de nos réalisations et de pouvoir les distribuer aux élèves concernés. Enfin, le groupe n°2 a réalisé une affiche pour notre spectacle, en arts visuels (annexe n°8).

b) Partenariat externe

A l'image du partenariat interne, le partenariat externe a pris une place importante quant à l'évolution de mes élèves, en donnant du sens aux apprentissages. Il a pu permettre d'avoir une approche différente de l'enseignant et de valoriser le travail des élèves. Tout comme pour le partenariat interne, plusieurs liens ont existé :

➤ lien avec un artiste :

L'apport de l'artiste a été la pierre angulaire de ce partenariat externe. Ses interventions ont permis aux élèves d'avoir un regard différent sur les apprentissages, d'apprendre sans s'en rendre compte.

C'est lors de sa première intervention que le projet slam est né du point de vue des élèves, qu'il a pris tout son sens. Sa présence a servi de relance et de fil conducteur à notre projet. Pour cela, nous avons organisé ses interventions de telle manière à ce qu'elles aient lieu régulièrement, tout en prenant en compte mes départs en formation CAPA-SH. La première intervention, pour l'accroche et le lancement du projet, a eu lieu début novembre 2014. Une autre a suivi à la fin de ce mois. Puis, deux interventions ont été fixées en janvier 2015. Enfin, une dernière intervention a eu lieu à la fin du mois de mars 2015, en guise de répétition à notre représentation, qui s'est tenue le jeudi 26 mars 2015.

Ces interventions, échelonnées, ont répondu à deux besoins. Le premier, du point de vue de mes élèves, afin qu'ils restent mobilisés et investis dans leur projet, et à la fois rassurés par rapport à une restitution devant un public, qui a pu être anxiogène pour certains d'entre-eux. Le second, du point de vue professionnel, car l'alternance de ma formation l'imposait, et aussi pour éviter un phénomène de saturation qu'aurait amené des interventions rapprochées, avec un risque de décrochage des élèves.

➤ lien avec une classe d'un autre établissement :

Parallèlement à notre projet slam, une autre classe de 3^{ème} a choisi de travailler autour du slam-poésie. Il s'agit de la classe de 3^{ème} SEGPA du collège Jaurès de Lens. Avec l'enseignante en charge de cette classe, nous nous sommes rencontrés afin de définir des textes travaillés « en commun » avec nos groupes respectifs, les autres textes étant produit selon les besoins et les envies de nos élèves. Il nous fallait une base commune, à partir de laquelle nos élèves pourraient échanger, donner leur point de vue, défendre leurs productions. Cependant, des productions propres à chaque groupe, en rapport avec le vécu de chacun de ses membres, étaient aussi nécessaires.

Suite à l'invitation lancée par mes élèves à la fin de la représentation, deux rencontres slam ont été prévues en mai et juin dans les deux structures, dans le cadre de l'ouverture de notre établissement vers l'extérieur.

➤ lien parents, familles d'accueil et responsables légaux :

Afin d'assurer la cohérence de la prise en charge pédagogique, il était inconcevable de ne pas associer les parents, les familles d'accueil et les responsables légaux de mes élèves. Pour les associer, une lettre a été écrite en classe (cf lien classe / atelier éducatif de la partie partenariat interne) afin de les sensibiliser à notre projet. De plus, une invitation pour assister à notre représentation leur a été envoyée. Nous espérons qu'ils y répondront. C'était ainsi l'occasion de rendre compte de nos travaux au sein de l'établissement et de renforcer les liens famille-établissement.

➤ lien avec la ville de Liévin :

Afin de disposer d'une salle pour notre représentation slam, j'ai contacté des responsables du pôle culture de la ville de Liévin. J'ai bénéficié de la mise à disposition de la salle Alain Leprest du complexe Arc-en-Ciel, à titre gracieux, le mardi 24 mars 2015 pour les répétitions ainsi que le jeudi 26 mars 2015 pour notre représentation.

Cette salle pouvait accueillir jusqu'à quatre-vingts spectateurs. Elle était idéale pour une représentation de slam car la scène était petite et proche des spectateurs. Par rapport à la capacité d'accueil, deux représentations s'y sont tenues : une première à laquelle ont été invités les élèves des groupes d'internat de l'EREA ainsi que ceux des classes de 3^{ème} SEGPA du collège Jaurès de Lens et du collège Riaumont de Liévin, voisin de l'EREA ; une seconde où ont été conviés les parents, familles d'accueil et responsables légaux, les personnels de l'EREA, des représentants de la culture de la ville de Liévin, ainsi que des personnels de l'Education Nationale (monsieur le DASEN, monsieur l'inspecteur de Lens ASH ainsi que ses CPC, des formateurs de l'ESPE de Villeneuve d'Ascq) , quelques élèves de l'EREA et le CAJ du secteur.

➤ Autres liens :

Suite à la visite du conseiller pédagogique de Lens ASH dans le cadre de ma formation, il m'a été proposé de participer au projet théâtre de la circonscription sur le thème de Pinocchio, en y réalisant un slam sur le mensonge.

Un partenariat a un temps été évoqué avec un CAJ. Il y était prévu des rencontres et la participation de l'artiste, mais ce lien n'a pu aboutir faute de fonds. Malgré tout, ce CAJ a été convié à la représentation afin de maintenir un contact pour l'année prochaine.

III) Partenariat, réalité ou utopie ?

A) Analyse de la pratique

1) Les séances d'ateliers éducatifs

a) J'voudrais faire un slam

Pour notre premier slam en atelier, nous avons regardé le clip vidéo « Saint-Denis » de Grand Corps Malade. Les élèves ont rapidement été impressionnés par la force du message et la particularité de ce slam. Ils ont remarqué qu'il utilisait la répétition d'un couplet entier en début et en fin de slam, comme pour reprendre ce qu'il avait prouvé tout au long de son texte (annexe n°9). Nous avons dégagé la répétition « J'voudrais faire un slam », qui lui servait à souligner ses propos, et avons décidé de l'utiliser pour notre slam afin de donner de l'importance aux nôtres.

Au moment de cet atelier, plusieurs actes violents avaient eu lieu entre élèves du groupe. Ils ont alors voulu écrire un texte contre la violence. Nous avons recherché des rimes par le biais d'un exercice déclencheur décrit précédemment pour des mots tels que violence, insulte, bagarre, discrimination ou encore menace. S'en est suivi une phase d'écriture individuelle de deux phrases par élève reprenant la répétition choisie.

Les phrases produites ont ensuite été déclamées à tour de rôle de façon à obtenir une production collective. Celle-ci a été enregistrée et retravaillée avec quelques élèves, à l'aide d'un logiciel permettant de retoucher le son et d'y ajouter une bande sonore.

Les élèves, fiers de leur premier slam, ont proposé de le mettre en voix lors de la représentation. Il s'agit probablement du slam collectif le plus abouti, tant dans l'investissement des élèves que dans la richesse du texte (annexe n°10). En effet, certaines des phrases ont une profondeur, marquée par un vécu. L'individualité a été mise au service du collectif, chacun apportant sa pierre à l'édifice. Certains élèves me parlent encore de la réalisation de ce slam, né à la suite d'une écoute d'une œuvre d'un artiste actuel, Grand Corps Malade. Cela a indéniablement été une source de motivation supplémentaire.

b) Je te l'ai dit pour

J'ai choisi d'étudier le poème d'amour « Je te l'ai dit » de Paul Eluard (annexe n°11). Il

a pour particularité d'utiliser un procédé anaphorique qui donne un effet d'attente sur les confidences de son auteur.

Avant l'étude de ce poème, nous avons visionné une vidéo permettant une lecture plus aisée du texte, afin d'en améliorer la compréhension. En effet, elle permettait de comprendre que ce poème était destiné à une femme et que le thème de la nature, employé en introduction, était une façon imagée de décrire l'amour de l'auteur pour celle-ci.

Les anaphores « je te l'ai dit » et « pour » ont ensuite été repérées dans le poème et ont servi de base à ce slam. Certains élèves ont fait des essais sur le thème de l'amour. D'autres ont choisi le thème de la rupture et même de la mort. Un travail par binôme était possible, avec instauration d'un dialogue sur le thème choisi durant le slam, mais quelques élèves ont toutefois préféré travailler individuellement.

Quelques slams intéressants ont été produits, mais les élèves ont eu globalement des difficultés à s'approprier ce sujet délicat pour l'adolescent : l'amour. Bastien y est parvenu, mais en raccrochant l'amour à une possible rupture (annexe n°12). Parler de rupture était peut être plus simple pour parler d'amour. C'est ce qu'a évoqué Gaëtan pour qui la séparation pouvait déboucher sur une possible rencontre de l'amour (annexe n°13). Les élèves se sont appuyés sur une rupture amoureuse ou sur la rupture familiale induite par la vie en internat. Quant à Antoine, il a traité le thème de la mort en évoquant ses craintes, ses peurs (annexe n°14). Il s'est livré grâce à l'écrit, alors qu'il éprouve habituellement des difficultés à parler de ce qui le préoccupe.

2) Les séances d'ateliers avec l'artiste

a) Ecriture d'un slam : « je suis celui qui »

En première approche du slam, il a été proposé aux élèves de se mettre en jeu en utilisant l'espace. Il était possible de se déplacer librement dans le foyer de l'EREA, la consigne étant d'utiliser l'expression orale pour annoncer ses gestes en commençant sa phrase par « je suis celui qui ». Cette consigne avait pour but de désinhiber les élèves et montrer qu'il n'était pas difficile d'utiliser son imagination pour parvenir à une production orale. La spontanéité des prises de paroles était également recherchée.

Suite à ces constatations par les élèves, nous les avons amenés à transposer ces phrases à l'écrit. Puis de slamer par binôme à partir de celles-ci, l'un posant la question « Qui ? », l'autre lui répondant par « celui qui » (annexe n°15). Finalement, les élèves ont été amenés à

se détacher des textes afin de favoriser l'imaginaire. Ils ont alors tenté d'improviser, avec plus ou moins de réussite.

Les élèves sont entrés rapidement en activité grâce à cette approche facilitante. Malgré tout, ils ont éprouvé des difficultés lorsqu'il a fallu entrer dans la phase d'improvisation. Ceci est probablement dû à une certaine inexpérience vis à vis de la situation proposée.

b) Les déplacements pour jouer sur l'improvisation

Afin de travailler l'improvisation, nous avons mis en place un jeu de déplacements sur fond sonore. Les élèves se déplaçaient sur la scène agrémentée de quelques chaises, sur lesquelles il était possible de marquer un temps d'arrêt. Ils devaient s'imprégner du fond sonore afin d'exprimer une émotion ou une sensation à haute voix, lorsque celui-ci était interrompu. Puis l'expérience était renouvelée deux fois jusqu'à la fin de la bande sonore.

Lors des premiers déplacements, seulement quelques élèves prenaient la parole pour s'exprimer. S'en suivait alors des réponses entre élèves. Il a alors été précisé qu'il était possible de ne pas intervenir à chaque interruption de la musique, mais qu'il fallait parvenir à s'exprimer au moins une fois durant l'exercice. Nous avons également émis l'idée qu'il ne fallait pas de dialogue entre élèves, mais qu'il était possible d'interpeller les spectateurs par un questionnement, une exclamation ou un rire.

c) Association de phrases sur la violence

Une banque de phrases sur la violence (thème présent dans le roman étudié en classe) a été proposée aux élèves. L'association d'idées déclamées sur un même thème nous a amené à l'écriture d'un nouveau slam. Nous avons cherché une écriture permettant un effet d'attente, pour finalement choisir une structure basée sur la comparaison : « Comme ..., la violence c'est ... » (annexe n°16). Pour accentuer le questionnement et l'attente du spectateur, seules les premières parties des phrases étaient déclamées, avant d'enchaîner sur nos définitions de la violence.

Ce thème parlait aux élèves, ce qui a probablement aidé pour la mémorisation des productions. Nous avons alors pu mettre l'accent sur l'interprétation de celles-ci et jouer sur l'alternance des prises de paroles.

d) Mise en voix du roman

Nous avons travaillé la mise en voix du roman de Guillaume Guéraud, « Je mourrai pas gibier », en fin de chaque séance avec l'artiste. Pour cela, nous reprenions le texte, au rythme de l'avancée de son étude sur le temps de la classe. Un parallèle était effectué entre le roman et sa version en bande dessinée, celle-ci amenant une intensité grâce à ses dessins explicites. Il était alors plus aisé de rendre compte des actes décrits dans le roman, puisqu'ils y étaient illustrés, ce qui facilitait sa compréhension par les élèves.

Suite à cela, nous avons mis l'accent sur l'interprétation pour la mise en voix de ce roman (annexe n°17). Il était important de faire passer les émotions et les sentiments du personnage principal. Ainsi, l'intonation et l'intensité des prises de paroles étaient particulièrement travaillées, afin que le spectateur puisse s'imprégner de l'histoire.

L'interprétation du texte n'a pas été évidente pour les élèves. Ils se sont confrontés à une interprétation parfois surjouée, qui était alors inappropriée, ou à une interprétation linéaire pour les élèves les plus timides.

e) La représentation slam

Elle a eu lieu en deux restitutions, le jeudi 26 mars 2015 (annexe n°18). Nous y avons présenté un large panel de nos réalisations. Les élèves ont débuté par l'exercice délicat d'improvisation, celui-ci étant la base même du slam. Puis, ils ont déclamé quelques-uns des slams réalisés en présence de l'artiste ainsi que d'autres, écrits en atelier éducatif après la classe. Finalement, ils ont terminé la représentation en présentant la mise en voix du roman étudié en classe avec l'appui d'images issues de l'adaptation en bande dessinée, projetées sur un écran.

Le stress était présent. Le mardi, jour de la répétition, les élèves se sont rendus compte du défi qui se présentait à eux, en découvrant la salle. Il a fallu en rassurer certains, les élèves se rassurant aussi les uns les autres. La cohésion du groupe était en marche. Ils étaient prêts à relever ce défi, ensemble.

La première restitution, devant un public de leur âge, mêlant des copains et d'autres adolescents, fut compliquée. L'image de soi que l'on renvoie aux autres a été sérieusement mise à l'épreuve. Des oublis, des erreurs, laissant place à des rires, comme pour faire croire que l'on était à l'aise. Pour ne surtout pas montrer ses failles, ses faiblesses. Il est vrai qu'un problème technique est également survenu lors de la mise en voix, les images n'apparaissant pas à l'écran. Il a heureusement été résolu pour la seconde restitution. Malgré cela, l'accueil du public a été unanime. En effet, les élèves présents dans la salle ont manifesté l'envie de faire

du slam avec leur classe. La proposition de rencontre lancée par mes élèves à la classe de SEGPA de Lens a ainsi été acceptée avec enthousiasme par le groupe d'élèves concerné.

La seconde représentation, devant un public d'adultes, comprenant les familles, a été une grande réussite. Le stress, source d'angoisse auparavant, s'est transformé en une énergie positive, amenant les élèves à se surpasser. Les élèves étaient à la fois vulnérables et forts. Des petits regards pour se reconforter ont été échangés. Des prises de paroles ont été inversées spontanément afin de faciliter celle de son camarade, celui-ci devant enchaîner son texte au lieu d'intervenir en premier. Cette entraide n'est pas courante, mes élèves étant la plupart du temps en conflit.

Les heures qui suivirent furent à l'image de l'investissement de mes élèves pour cette représentation : intenses et enrichissantes. Elles ont contribué à fédérer. Cette expérience est, à n'en pas douter, un point d'appui intéressant sur lequel il sera important de revenir, lorsque le besoin s'en fera ressentir.

B) Analyse des résultats

1) Questionnaire élèves

Pour mesurer les éventuels apports du projet slam basé sur le partenariat, j'ai soumis un questionnaire à mes élèves, construit à partir d'instruments proposés dans l'ouvrage de Danielle Zay. Pour chaque question, une échelle allant de 1 à 5 était proposée afin de recueillir les réponses et pouvoir en faire une analyse. Ils y ont répondu en deux temps :

- en amont pour identifier les représentations initiales (annexe n°19),
- en aval, à la fin de l'intervention de l'artiste, marquée par la représentation slam devant un public, afin d'analyser les effets de l'action (annexe n°20).

a) Représentations initiales

J'ai proposé le premier questionnaire, quelques jours avant la première intervention de l'artiste. Il s'agissait pour moi de connaître les représentations de mes élèves (annexe n°21). Ce questionnaire était divisé en cinq parties distinctes, portant sur l'écriture, les prises de paroles, le travail de groupe, le travail en projet et l'apport de l'artiste partenaire.

Il est clairement apparu que mes élèves n'écrivent pas d'eux-mêmes car ils n'aiment pas écrire. Malgré cela, ils n'estiment pas avoir de difficultés pour produire des textes et

pensent être concentrés lorsqu'ils produisent un écrit. Je me suis appuyé sur ces deux observations pour qu'ils construisent leurs apprentissages et accèdent au désir d'écrire.

Pour les prises de paroles, j'ai noté deux types de réponses. Lorsqu'il faut parler devant des personnes connues, le groupe est scindé en deux parties, les membres de l'une n'éprouvant aucune difficulté contrairement aux membres de l'autre. Par contre devant des personnes inconnues, comme les spectateurs du spectacle, la partie du groupe à l'aise est plus mitigée. De plus, j'ai remarqué qu'il ne leur était pas facile d'exprimer leurs émotions.

Travailler avec un copain est apprécié, mais pas avec un élève imposé par le maître. La majorité des élèves n'aiment pas du tout le travail en groupe. Ceci est probablement induit par des disputes plus fréquentes qu'en binôme mais aussi parce qu'aucun de mes élèves ne se sent décideur, chef du groupe, contrairement à ce que l'on pouvait penser.

Dans la partie sur le travail en projet, il apparaît qu'ils aiment particulièrement s'engager dans un projet car ils ont du plaisir à créer. Néanmoins, ils ont tendance à se décourager lorsqu'ils rencontrent des difficultés et ne retirent pas de satisfaction particulière à partager leur travail avec d'autres personnes.

Enfin, les élèves ont accueilli positivement le fait d'avoir la possibilité de travailler avec un artiste. Ils estiment que cela peut les aider à écrire des textes. Ils sont plus partagés lorsque l'on évoque les effets de l'atelier sur leur pratique scolaire. D'ailleurs, ils ne voient pas, à ce moment précis, l'intérêt de travailler sur un roman étudié en classe, qui est pourtant le lien entre la classe et l'internat dans notre projet.

b) Constat final

Ce second questionnaire a été proposé après la représentation slam. Il reprenait l'ensemble des questions du questionnaire initial afin de recueillir les impressions de mes élèves et d'en dégager un éventuel apport du partenariat avec un artiste. Un bilan en a été réalisé (annexe n°22).

Il est apparu que mes élèves n'aiment toujours pas écrire, mais qu'ils apprécient écrire des textes en atelier slam car ils peuvent se permettre d'être eux-mêmes. Ils écrivent sur leur vie, leur quotidien et sont à l'écoute de l'autre. Quelques-uns pensent continuer à écrire, même sans devoir être dans une activité encadrée. Mais cet équilibre est fragile, les réponses tournant autour de la moyenne.

Parler devant des personnes, connues ou inconnues, s'avère finalement plus difficile qu'il n'y paraissait. Les élèves s'appuient ici sur l'expérience de la scène, liée au stress et à la

peur de mal faire. Malgré cela, ils estiment s'être ouverts aux autres, en laissant paraître leurs émotions, leurs sentiments. A raison.

Travailler avec un copain est toujours autant apprécié. Mais il est intéressant de remarquer que le travail avec un élève imposé ou en groupe l'est dorénavant. On notera également que les conflits n'ont pas augmenté, les élèves les jugeant moins fréquents.

Malgré les réticences initiales, envers un atelier éducatif construit sur du cognitif, mêlant lecture-écriture-oralisation, les élèves ont aimé s'engager dans ce projet. Cette question a ainsi récolté la note maximale dans le questionnaire élève. Ils estiment d'ailleurs, à l'unanimité, être parvenus à mener à terme le projet. Peut-être parce qu'ils pensent avoir été plus persévérants face aux difficultés, en rapport avec les adaptations apportées. Ils sont donc pleinement satisfaits de leur performance, individuelle et collective. Ils ont d'ailleurs apprécié partager leur travail avec d'autres personnes, ce qui n'était habituellement pas le cas d'après le questionnaire initial.

Enfin, il est intéressant de s'attarder sur les questions concernant l'apport de l'artiste et de l'atelier slam. Aucun doute possible, l'ensemble du groupe valide le travail en partenariat avec l'artiste, car les élèves y ont vu du sens. Comme ils le pensaient, cela les a aidés à écrire des textes. Mais ils voient maintenant très clairement l'intérêt d'avoir travaillé sur un roman vu en classe car l'atelier éducatif leur a permis d'accéder à la compréhension de l'œuvre. Ce qui en a facilité l'étude en classe. D'ailleurs, ils affirment que l'atelier slam sert à la classe, tout comme la classe sert à l'atelier. Mais il leur permet surtout de progresser scolairement. Le transfert d'apprentissages en est ainsi amélioré.

2) Questionnaire professionnel

J'ai également proposé un questionnaire à l'artiste, afin d'analyser l'action proposée aux élèves (annexe n°23). La mise en place de l'intervention, basée sur une rencontre puis sur des entretiens téléphoniques du fait de la distance, a été suffisante pour fixer les objectifs et les attentes de chacun. Malgré tout, la fréquence des interventions de l'artiste ne lui convenait pas. Habituellement, sur la base horaire définie suite au budget disponible, il intervient sur une période de trois mois. Mon alternance sur le poste due à ma formation CAPA-SH a imposé une période de six mois. Il l'a acceptée sachant que j'allais également proposer des ateliers éducatifs d'écriture poétique sur le slam.

L'artiste estime avoir atteint l'objectif qui lui était fixé : sensibiliser les élèves à l'écriture poétique. Ils étaient investis et sont parvenus à restituer leur travail lors des

représentations. Son expérience auprès d'élèves en difficultés scolaires était pour moi essentielle et était la condition nécessaire à ce partenariat.

Dans le cadre d'une nouvelle intervention, il nous propose un partenariat avec un musicien, professeur au conservatoire d'Arras et de Lille. Ce partenariat permettrait une mise en valeur supplémentaire de nos textes et prouverait à mes élèves que d'autres s'intéressent à eux. Toutefois, il préconise de resserrer le module sur trois mois, ce qui sera dorénavant possible, ma formation CAPA-SH se terminant.

C) Analyse du partenariat selon les différents axes

1) Partenariat interne

a) Du point de vue élève

Comme nous l'avons vu au travers des deux questionnaires, les élèves ont évolué dans leur représentation quant au travail avec un roman étudié en classe. En discutant avec eux, il s'avère que l'atelier les a aidés dans l'étude du roman, grâce à une approche différente mais complémentaire de la classe. Interpréter le personnage principal et ressentir ses émotions, grâce à l'apport de l'artiste, a permis aux élèves de réfléchir sur les raisons de ses actes.

Produire des lettres, en rapport avec l'atelier slam, a permis de donner du sens aux apprentissages. Pour les élèves, il était important de pouvoir échanger et d'informer les parents, de questionner et de formuler des demandes à l'artiste. D'écrire, dans un but précis.

Partager le projet avec les différents ateliers éducatifs a donné l'envie aux autres élèves de s'intéresser à ce qui pouvait être fait au sein de notre atelier slam. Ce qui le rendait attrayant pour mes élèves puisqu'ils ont été sensibles à l'intérêt qu'il suscitait chez les autres.

b) Du point de vue professionnel

Le lien entre la classe et l'atelier éducatif a été privilégié par l'apport de l'artiste. C'est indéniable. Le choix du roman, avec une histoire sombre et captivante, ne suffisait pas. Je m'attendais à motiver mes élèves avec ce choix de roman pour son étude littéraire en classe, mais c'était sans compter sur leurs difficultés, qui sont un frein pour les apprentissages. Il y avait bien une motivation extrinsèque pour découvrir le roman. Restait à avoir le levier permettant de tendre vers la motivation intrinsèque. C'est ce qu'a permis la mise en voix du roman lors de l'atelier pour une partie du groupe.

Lier l'atelier slam avec une heure de français en classe a permis de relancer le projet et de l'intégrer au travail de classe. Cette heure permettait de tisser du lien avec les partenaires, puisque des lettres ont été écrites à destination de l'artiste et à destination des parents. Ainsi, les élèves partageaient le quotidien de l'atelier avec leur famille, ce qui pouvait servir de base à une discussion lors des retours au domicile le week-end. Cette heure m'a donné la possibilité de travailler la mémoire épisodique en contextualisant les apprentissages afin de travailler la mémoire à long terme et donner du sens, dans le but de favoriser la mémorisation.

La capacité du projet à s'ouvrir vers les autres a motivé mon groupe. Chaque élève de l'établissement a été touché, à un moment de l'année, par le slam. Notre projet a ainsi rayonné sur l'ensemble des élèves de l'internat en tant que partenaires, puisque chacun a participé à son développement.

2) Partenariat externe

a) Du point de vue élève

« Un artiste ! Un slameur ! » L'accueil de mes élèves a été unanime, ce qu'avait d'ailleurs montré le questionnaire sur les représentations initiales. Cette rencontre restera un moment privilégié de leur scolarité, permettant une approche facilitante des apprentissages. S'essayer au slam avec un professionnel, tout en apprenant, en écrivant, est une des réussites de ce partenariat. Roman en est le parfait exemple. Il m'a ainsi confié (annexe n°24) qu'écrire lui permet de s'évader lorsqu'il ressent de la colère, bien qu'il ait d'énormes difficultés grammaticales, comme en atteste son écrit. Malgré tout, l'envie est là, et c'est bien cela l'essentiel. Ce désir et cette motivation, insufflés par ce partenariat, seront des points d'appuis non négligeables, pour retravailler avec lui des notions de la langue française. Ce fut déjà le cas lorsqu'il amena un slam, qu'il avait écrit chez lui de sa propre initiative, un week-end (annexe n°25). Quant à Gaëtan, il est parvenu à se présenter sur scène et à slamer devant un public, alors qu'il a des difficultés d'élocution. Il n'a toutefois pas souhaité approcher le micro près de sa bouche, mais a accepté de le prendre. La dynamique du groupe, le projet en lui-même ainsi que la bienveillance des partenaires et de ses pairs l'ont amené à dépasser toutes ses difficultés.

Au moment d'écrire ces lignes, le projet vient juste de rebondir lors de la restitution slam, avec la rencontre des élèves de la SEGPA Jaurès de Lens. L'idée de pouvoir poursuivre le projet, avec d'autres élèves, a été accueillie positivement par mon groupe. Ceci a

probablement été induit par la possibilité de rendre compte de notre travail sur une scène, devant un public. Malheureusement, les familles des élèves n'ont pas répondu massivement à l'invitation. Quelques uns de mes élèves ont affiché leur déception. Malgré tout, ils garderont en souvenir la satisfaction d'avoir eu des compétences linguistiques valorisées, optimisées et reconnues par tous. Ils se souviendront aussi d'avoir pu se mettre en scène dans les conditions d'un artiste slameur, bénéficiant de l'accueil chaleureux d'une salle comble lors de la première représentation et d'une prestation sérieuse lors de la seconde, qui a été filmée par le technicien de la salle. La vidéo a ainsi pu être visionnée à l'internat, puis fournie aux élèves participants. Chacun aura ainsi l'occasion de montrer à sa famille sa prestation personnelle, ainsi que celle du groupe.

b) Du point de vue professionnel

Des attentes différentes de l'artiste et de l'enseignant, inhérentes aux spécificités de nos métiers, ont pu créer des moments de doutes, de positionnement chez certains élèves. En effet, Damia, qui pourtant savait son texte, s'est confrontée aux exigences de l'artiste. Elle ne parvenait pas à trouver le ton juste pour déclamer son texte, ce qui posait problème à l'artiste. Il recherchait la perfection au niveau de l'intonation, tandis que mon objectif pour Damia était posté prioritairement sur sa mémorisation et sa motivation en tant que « moteur » du groupe. Elle entraînaient dans son sillage toute une partie du groupe, de par sa spontanéité et son enthousiasme pour l'activité. Enthousiasme qui a été affecté par les remarques, somme toute justifiées, de l'artiste, qui recherchait plus une « performance » que l'acquisition de compétences. Il est de ce fait nécessaire de bien définir avec le partenaire, au préalable à la mise en place des interventions, les objectifs et besoins définis pour chaque élève.

Bien que le lien avec la classe de la SEGPA Jaurès de Lens est récent pour mes élèves, ce lien existe depuis le début du projet. De nombreux points ont été effectués au cours de l'année afin de connaître l'avancé de chaque groupe d'élèves, les réussites et les échecs. Ce travail aurait pu être vain, si un des deux groupes n'avait pas adhéré au projet ou à l'invitation pour des rencontres slam. Mais ce n'est a priori pas le cas. Nous avons hâte de découvrir où vont nous mener maintenant nos élèves respectifs.

La mise à disposition d'une salle par la ville de Liévin nous a permis de sortir du cadre scolaire, tout en bénéficiant de l'équipement d'une salle de spectacle. Cela a eu un véritable impact sur la motivation de la plupart de mes élèves, qui se sont vus comme de vrais artistes. Toutefois, beaucoup d'entre eux ont eu une appréhension à l'idée de se présenter face à un

public. Appréhension contrebalancée par une certaine excitation. Bien sûr, des trous de mémoire ou des bafouillements liés au stress sont apparus. Mais tout ça a vite été oublié pour laisser place à la joie d'avoir relevé un tel défi.

Notre projet d'établissement souligne l'importance d'investir les parents, par le biais de rencontres permettant de rendre compte du travail effectué par leur enfant. C'est ce qui était prévu pour notre représentation. Mais seulement quelques familles se sont déplacées. Cela peut jouer sur la motivation des élèves à s'investir dans un projet. Une explication peut venir de l'horaire proposé, en milieu d'après-midi, en pleine semaine. Mais celui-ci répondait à des contraintes imposées par la mise à disposition de la salle. Il fallait aussi que l'artiste soit disponible. Nous sommes tributaires des partenaires. Il est également possible que malgré les lettres destinées aux familles, celles-ci n'ont pas compris en quoi consistait le slam. Une solution aurait pu être de réaliser une vidéo d'un de nos slams, afin que celle-ci soit visionnée au préalable.

Conclusion

Au moment de conclure ce mémoire, notre projet slam, basé sur le partenariat, vient d'évoluer. La transition d'un partenariat avec un artiste à un partenariat entre élèves est en cours. Mes élèves auront ainsi l'occasion d'échanger avec une autre classe lors de rencontres slam. Ils pourront également partager leur expérience avec les élèves de notre établissement, pendant le conseil des délégués, regroupant les représentants des classes et de l'internat.

La pédagogie de projet est reconnue par tous comme étant une pratique pédagogique impliquante et motivante pour les élèves. Mais l'apport ajouté par le partenariat est indéniable. Ce travail en constellation, dirigé vers et pour l'élève, donne du sens et lui permet de faciliter son transfert d'apprentissages d'un domaine à l'autre. Le partenariat permet ainsi d'impliquer les professionnels rencontrés et les autres enseignants, sur ce même objectif. Il produit moins de conflits entre élèves et les fait évoluer positivement. Il a montré à mes élèves en difficulté scolaire, que d'autres s'intéressent à eux, qu'ils soient adultes ou pairs. Cela a eu pour effet de les responsabiliser dans leur projet en tant que partenaire à part entière. Ainsi, ils tendent à aller au bout des objectifs fixés.

Malgré tout, il semble nécessaire de s'interroger sur les limites du partenariat. Sa mise en place, induite par mon parcours professionnel de remplaçant, a été facilitée par un réseau créé au fil des années. Qu'en aurait-il été autrement ? La constitution d'un réseau n'est-elle pas la condition fondamentale pour faire rayonner ce type de projet ?

De plus, le partenariat est consommateur de temps et suppose une ouverture du champs disciplinaire de l'enseignant vers les partenaires, tout en restant sur les compétences attendues du socle commun. Mais comment faciliter les temps de rencontres entre partenaires afin d'échanger en amont sur les attentes de chacun ? Un premier élément de réponse pourrait être une heure dédiée pour ces rencontres, la partenariat interne entre professeur et professeur-éducateur en serait grandement facilité. Ce projet est actuellement étudié par l'équipe de direction de mon établissement.

Ensuite, il faut parvenir à faire des parents un partenaire privilégié. Si ce n'est pas le cas, cela peut être préjudiciable pour la motivation des élèves. Mais comment parvenir à une adhésion de tous ?

Enfin, le partenariat ne se suffit pas à lui-même. Il est un élément de réponse à quelques besoins éducatifs particuliers, mais il ne résout pas tout pour autant. Reste à l'enseignant spécialisé de mettre en place les adaptations permettant d'y répondre au mieux, pour que chaque élève puisse évoluer et progresser.

Bibliographie :

OUVRAGES :

C. Duval, L. Foucaut, Pilote le Hot, 20 ateliers de slam poésie, de l'écriture poétique à la performance, Retz, 2008.

B. L. McCombs, J. E. Pope, Motiver ses élèves, donner le goût d'apprendre, De Boeck, 2005.

Sous la direction de D. Sénore, L'ouverture de l'école aux partenariats, Institut National de Recherche Pédagogique, 2001.

Sous la direction de D. Zay, Enseignants et partenaires de l'école, démarches et instruments pour travailler ensemble, De Boeck Université, 1999.

Le slam, poésie urbaine, Editions Mango, 2006.

ARTICLE :

C. Desombre , J-J. Carpentier, E. Vincent, J. Sansen, C. Maiffret, C. Ryckebusch, Identifier des Besoins éducatifs particuliers : analyse des obstacles et propositions pour l'action, La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation – n°62, 2^{ème} trimestre 2013.

TEXTES OFFICIELS :

Circulaire n°95-127 du 17 mai 1995

Circulaire n°2009-060 du 24/04/2009

Direction de l'enseignement scolaire, Répondre à des besoins éducatifs particuliers, Prévenir l'illettrisme, décembre 2003.

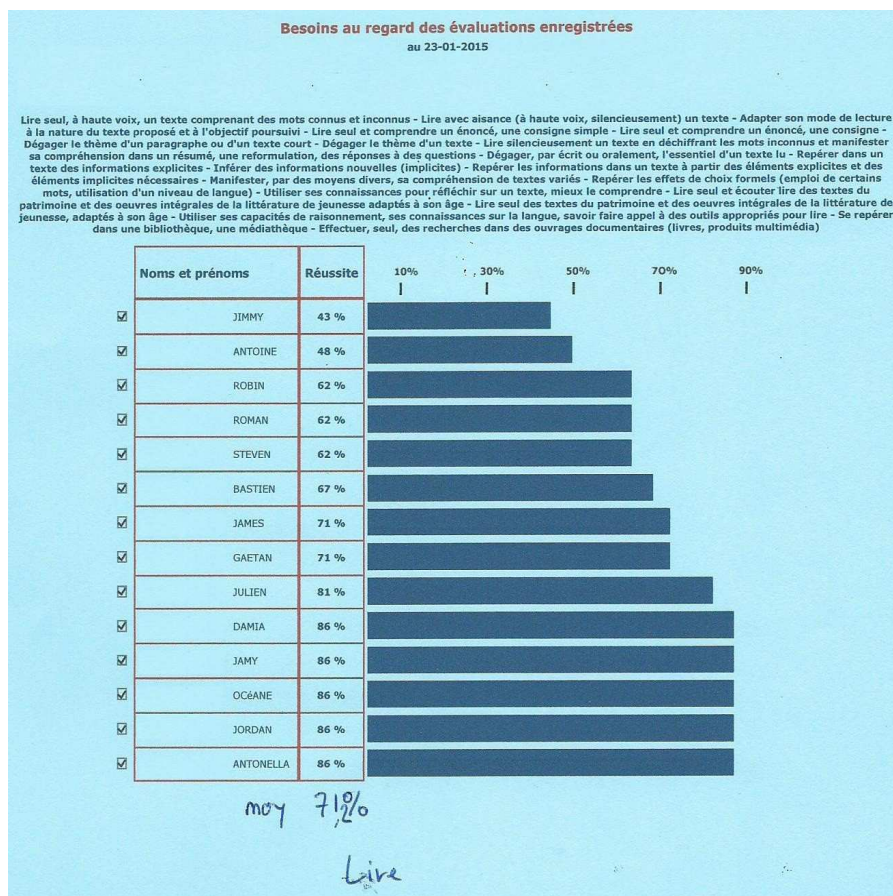
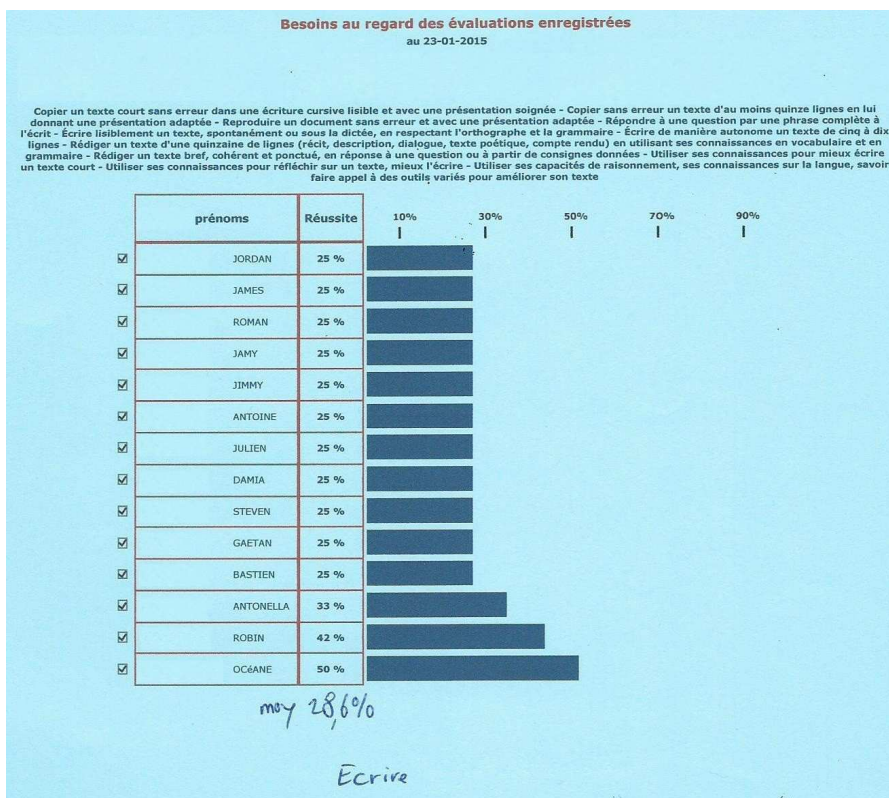
SITES INTERNET :

<http://www.ozp.fr/> (Observatoire des Zones Prioritaires, site sélectionné par le moteur de recherche de l'éducation)

<http://meirieu.com> Philippe Meirieu, Le pari de l'éducabilité, conférence de l'ENPJJ à Roubaix, novembre 2008.

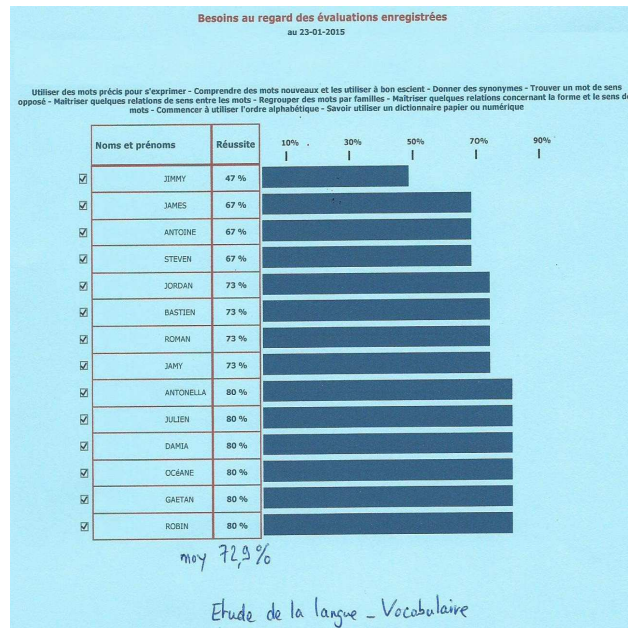
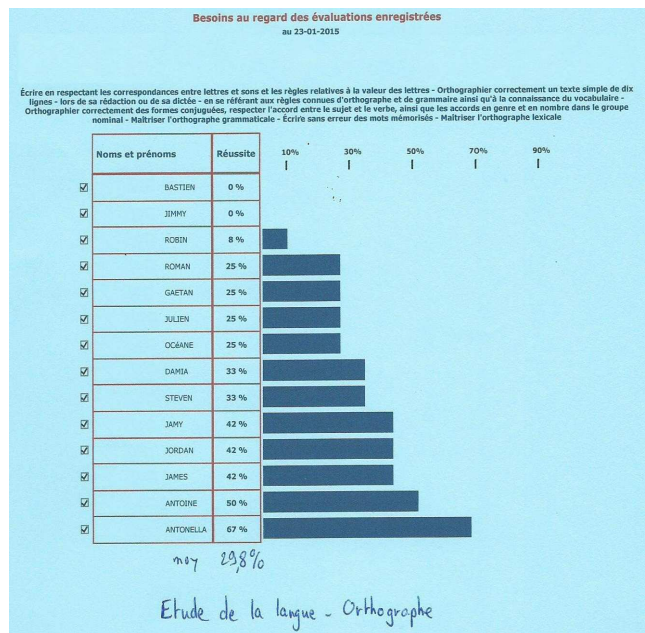
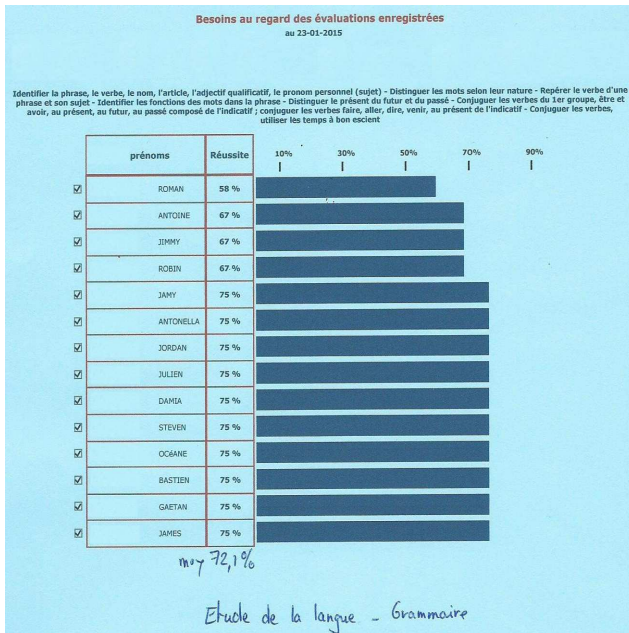
Annexe n°1

Résultats des évaluations 3ème (écrire-lire)



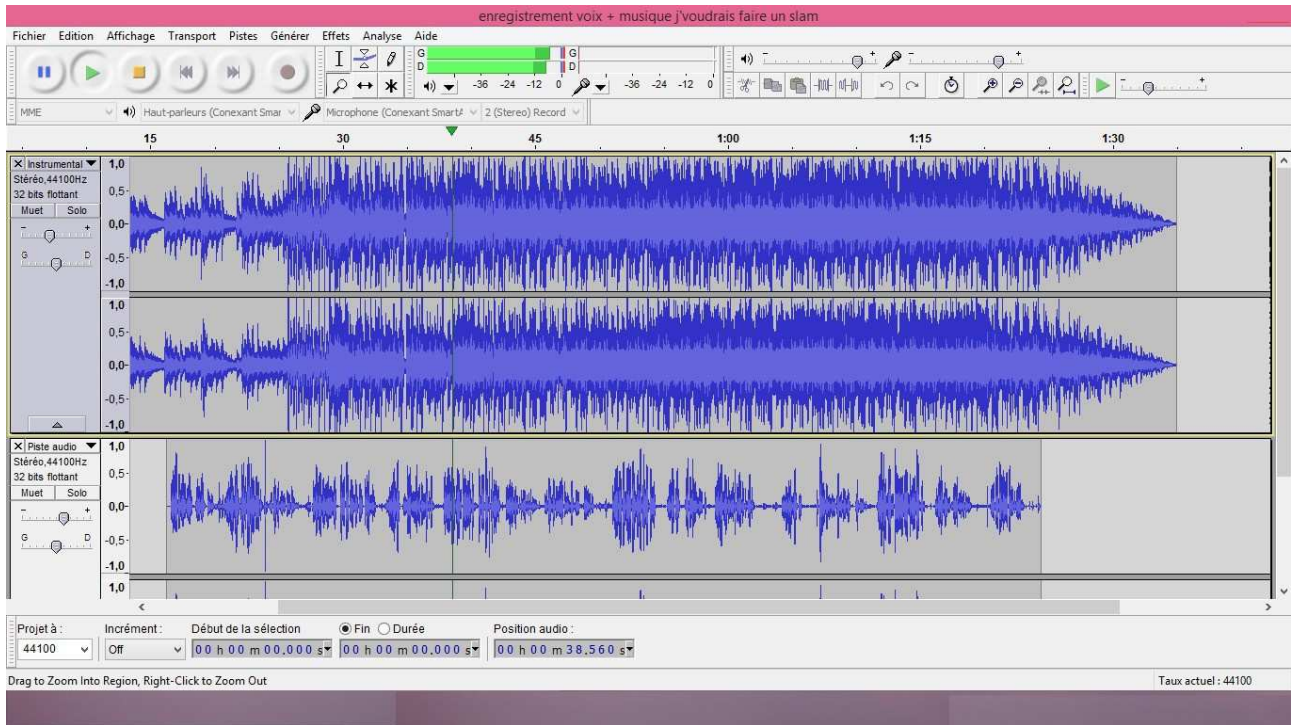
Annexe n°2

Résultats des évaluations 3ème (étude de la langue)



Annexe n°3

Exemple de travail avec un logiciel de traitement de son, afin de superposer les enregistrements des voix et la musique choisie pour un slam :



Annexe n°4

Fiche extraite du PPO

Mes loisirs

Je pratique une activité à l'extérieur, quand ? :

Je vais régulièrement dans un foyer, une association, un club :

Chez moi :

- Je m'ennuie rapidement
- Je m'occupe facilement (.....)

Mes goûts

Ce que j'aime	Ce que je n'aime pas

CE QUE J'AIME FAIRE

Coche ce que tu aimes faire

<input type="checkbox"/> lire	<input type="checkbox"/> classer, ranger
<input type="checkbox"/> compter	<input type="checkbox"/> rester des heures sans rien faire
<input type="checkbox"/> dessiner	<input type="checkbox"/> jouer aux jeux vidéos
<input type="checkbox"/> monter, démonter, fabriquer, bricoler	<input type="checkbox"/> peindre
<input type="checkbox"/> cuisiner	<input type="checkbox"/> écouter de la musique
<input type="checkbox"/> jardiner	<input type="checkbox"/> marcher
<input type="checkbox"/> faire du sport	<input type="checkbox"/> être dehors
<input type="checkbox"/> aller au cinéma	<input type="checkbox"/> rester à la maison
<input type="checkbox"/> travailler avec d'autres	<input type="checkbox"/> parler et aider les gens
<input type="checkbox"/> travailler seul(e)	<input type="checkbox"/> apprendre des choses nouvelles
	<input type="checkbox"/> ...
	<input type="checkbox"/> ...
	<input type="checkbox"/> ...

Annexe n°5

Pré-projet pédagogique de l'atelier slam, réalisé en juin 2014 pour demande de financement.

- **Titre du projet :** « Génération slam »

- **Problématique de l'action:**

En quoi l'atelier Slam offre-t-il à l'élève un cadre privilégié pour maîtriser à la fois son langage oral et écrit ?

- **Dispositif nécessaire pour mener à bien le projet:**

- **Intervenant animateur de l'atelier :** « On a slamé sur la Lune » ?
- **Professeurs référents :** Mme DUBOIS / Mr REGNIEZ
- **Niveaux concernés :** 4^{ème} / 3^{ème}
- **Effectif :** 16 + 15
- **1 heure/semaine le lundi en S3 + atelier éducatif (mardi et/ou jeudi)**

- **Moyens pédagogiques :**

Un intervenant extérieur spécialisé dans la poésie urbaine. Possibilité d'une sortie Slam sur Bruxelles (ou ville à définir) pour assister au concert de « Grand Corps malade » et/ou participation à différents événements culturels sur ce thème selon faisabilité.

Coût global approximatif pour l'intervenant : 1000 €

Coût spectacle + transport : 1500€ + 600€

- **Productions d'atelier :**

- **Création d'un livret de slam regroupant les diverses productions.**
- **Préparation d'une rencontre Slam en fin d'année au sein de l'E.R.E.A. Les collégiens de la SEGPA Riaumont de Liévin y seront conviés.**
- **Création d'un CD regroupant les différentes productions sur fond sonore.**

- **Objectifs pédagogiques et éducatifs :**

- Accéder à la maîtrise de la langue et diversifier les activités d'écriture.
- Développer l'expression orale : mise en voix des textes.
- Ecouter les autres et travailler en groupe (coopération).
- Prendre la parole à haute voix en public, s'affirmer devant les autres (confiance en soi).
- Développer des qualités psychologiques : ne pas se décourager devant les difficultés, se sentir responsable face au groupe.

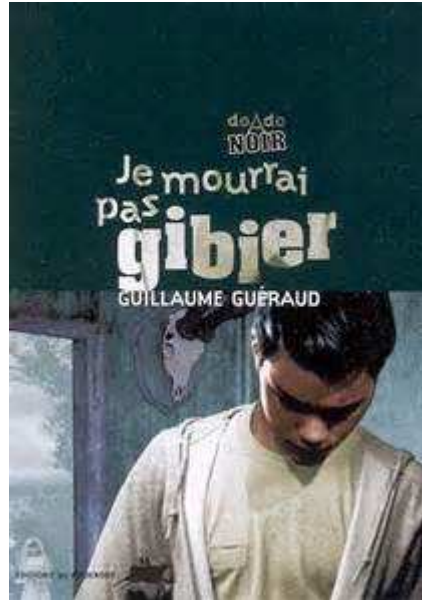
Méthodologie de l'atelier Slam:

1. A la découverte des textes de « Grand Corps malade » et d'autres artistes slameurs. Ces textes nous permettront d'acquérir les compétences visées dans le domaine du vocabulaire et de la grammaire.
2. **Réalisation de productions d'élèves** (au départ induites par des propositions d'écriture "facilitantes" comme par exemple des inventaires de ce qu'ils aiment et n'aiment pas), pour les impliquer très rapidement et mettre en relief ce qu'ils savent déjà.
3. **Compléter ou réajuster avec de nouveaux apports**, techniques (concordance des temps, syntaxe, singularités, rythmes, allitérations, assonances...) et pratiques (thèmes, sens, références littéraires, philosophiques, artistiques, historiques, actuelles, politiques, personnelles, avec des supports variés : textes, chansons, citations, photos, tableaux, vidéos... et slams) avec la participation de l'intervenant.
4. **Progresser graduellement pour aller vers des textes de plus en plus aboutis** tant sur la forme que sur le fond, et vers une maîtrise de sa voix, sa respiration, son trac, sa spontanéité.
5. **Eprouver ce plaisir qu'il y a à créer et à échanger**, à apprendre sans presque s'en apercevoir.

**Budget estimé de l'atelier « slam » pour l'année scolaire 2014-2015 :
3100 €**

Annexe n°6

couverture du roman de Guillaume Guéraud « Je mourrai pas gibier »



4ème de couverture du roman de Guillaume Guéraud « Je mourrai pas gibier »

Mortagne n'est pas un patelin tranquille. Ceux qui travaillent le bois ne peuvent pas encadrer les vigneron et inversement. La haine fouette les murs. Les coups tordus pleuvent sans prévenir. Martial préfère apprendre la mécanique le plus loin possible. Pour fuir la scierie. Éviter les incidents. Et échapper à la phrase que répètent aussi bien les scieurs que les gars de la vigne " Je suis né chasseur ! je mourrai pas gibier ! " Parce que la chasse, ici, tout le monde pratique. Sauf Terence. Il a la tronche en, biais. Il ne sait ni travailler ni chasser. C'est pour ça que Martial l'aime bien. Et qu'il ne supporte pas qu'on se défoule sur lui.

Pour le premier titre de la collection doAdo Noir, Guillaume Guéraud annonce la couleur, celle d'un adolescent basculant dans la folie meurtrière.

Annexe n°7

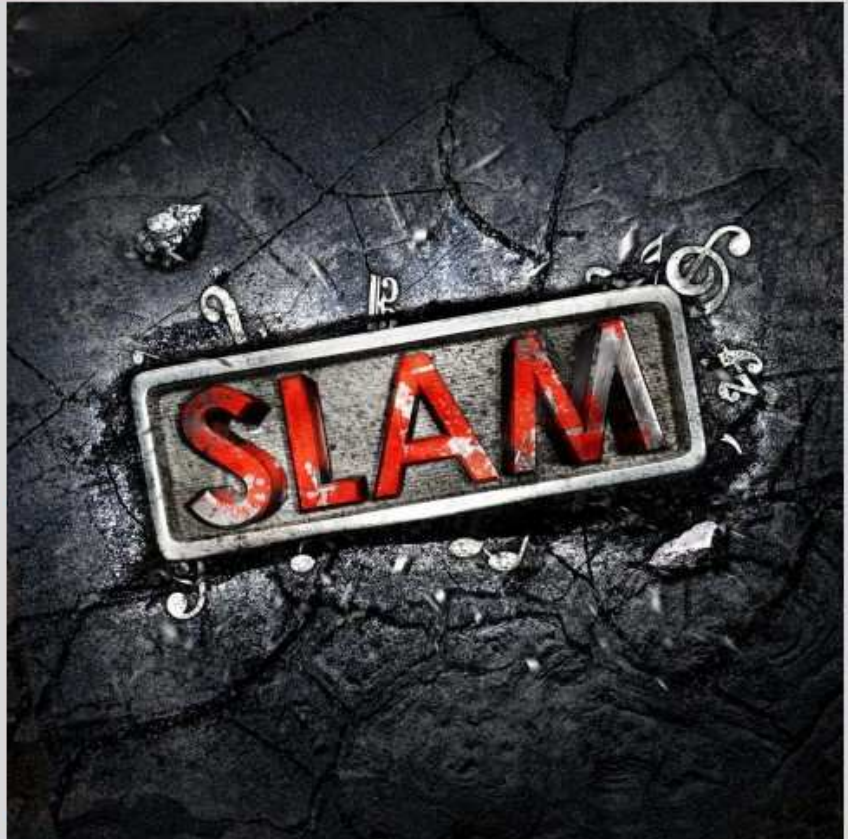
Extraits du reportage sur notre atelier slam, paru dans le journal de l'EREA, réalisé par les membres du groupe 3 de l'internat.

Titre d'accroche de la couverture du journal :

La poésie des Slameurs

Le Slam est un nom masculin, c'est une forme de poésie déclamée sur un fond musical.

Kevin, une partie du G4 et un intervenant (un artiste), créent des morceaux de slam pour un spectacle.



Article sur l'atelier slam :

Les slameurs du groupe 4

« J'ai posé des mots sur tout ce que j'avais dans le bide. J'ai posé des mots et j'ai fait plus que combler le vide. »

Kevin, une partie du G4 et un intervenant (un artiste), créent des morceaux de slam, dans l'atelier 12 de l'EREA de Liévin. Ils font leur atelier les Mardis et les Jeudis.

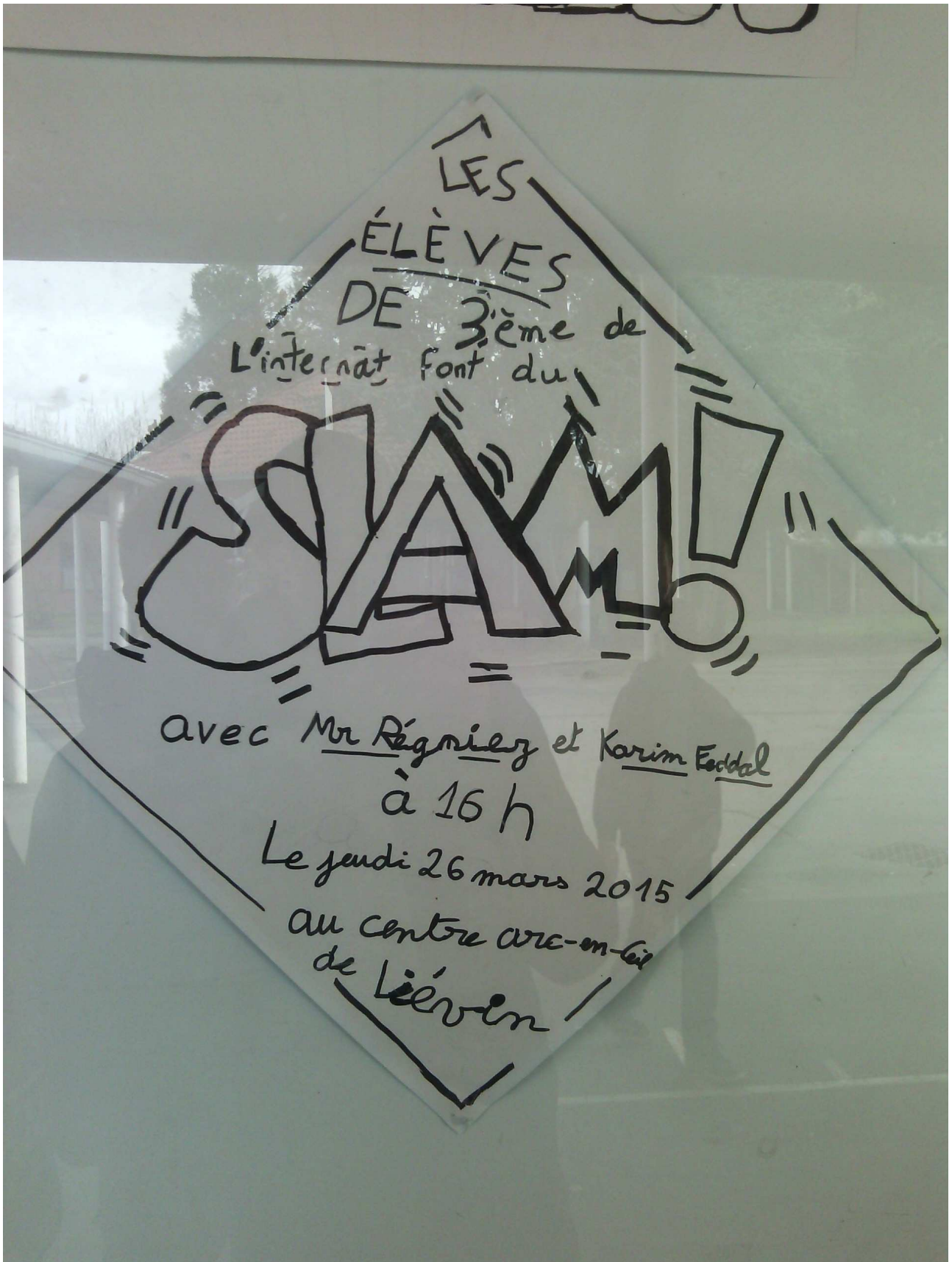
Ils écoutent la musique, ils s'entraînent en faisant un exercice d'écriture, ils choisissent un instrument. A la fin de l'année, ils vont faire un petit concert devant les élèves et les parents. « Le slam permet de dire des choses que je ne veux pas dire. »

Theo



Annexe n°8

Affiche de la représentation slam, réalisée par les membres du groupe 2 de l'internat.



Annexe n°9

Paroles de « Saint-Denis », de Grand Corps Malade.

J'voudrais faire un slam pour une grande dame que j'connais depuis tout petit
J'voudrais faire un slam pour celle qui voit ma vieille canne du lundi au samedi
J'voudrais faire un slam pour une vieille femme dans laquelle j'ai grandi
J'voudrais faire un slam pour cette banlieue nord de Paname qu'on appelle Saint-Denis

Prends la ligne D du RER et erre dans les rues sévères d'une ville pleine de caractère
Prends la ligne 13 du métro et va bouffer au McDo ou dans les bistrotts d'une ville pleine de bonnes gos et de gros clandos

Si t'aimes voyager, prends le tramway et va au marché. En une heure, tu traverseras Alger et Tanger.
Tu verras des Yougos et des Roms, et puis j't'emmènerais à Lisbonne
Et à 2 pas de New-Dehli et de Karashi (t'as vu j'ai révisé ma géographie), j't'emmènerai bouffer du Mafé à Bamako et à Yamoussoukro
Et si tu préfères, on ira juste derrière manger une crêpe là où ça sent Quimper et où ça a un petit air de Finistère
Et puis en repassant par Tizi-Ouzou, on finira aux Antilles, là où il y a des grosses re-noi qui font « Pchit, toi aussi kaou ka fé la ma fille ! »
Au marché de Saint-Denis, faut que tu sois sique-phy. Si t'aimes pas être bousculé tu devras rester zen
Mais sûr que tu prendras des accents plein les tympans et des odeurs plein le zen
Après le marché on ira ché-mar rue de la République, le sanctuaire des magasins pas chers
La rue préférée des petites rebeus bien sapées aux petits talons et aux cheveux blonds peroxydés
Devant les magasins de zouk, je t'apprendrai la danse. Si on va à la Poste j't'enseignerai la patience
La rue de la République mène à la Basilique où sont enterré tous les rois de France, tu dois le savoir ! Après Géographie, petite leçon d'histoire
Derrière ce bâtiment monumental, j't'emmène au bout de la ruelle, dans un petit lieu plus convivial, bienvenu au Café Culturel
On y va pour discuter, pour boire, ou jouer aux dames. Certains vendredi soir, y'a même des soirées Slam
Si tu veux bouffer pour 3 fois rien, j'connais bien tous les petits coins un peu poisseux
On y retrouvera tous les vauriens, toute la jet-set des aristocrasseux
Le soir, y'a pas grand chose à faire, y'a pas grand chose d'ouvert
A part le cinéma du Stade, où les mecs viennent en bande : bienvenue à Caillera-Land
Ceux qui sont là rêvent de dire un jour « je pèse ! » et connaissent mieux Kool Shen sous le nom de Bruno Lopez
C'est pas une ville toute rose mais c'est une ville vivante. Il s'passe toujours quelque chose, pour moi elle est kiffante
J'connais bien ses rouages, j'connais bien ses virages, y'a tout le temps du passage, y'a plein d'enfants pas sages, j'veux écrire une belle page, ville aux cent mille visages, St-Denis-centre mon village
J'ai 93200 raisons de te faire connaître cette agglomération. Et t'as autant de façons de découvrir toutes ses attractions.
A cette putain de cité j'suis plus qu'attaché, même si j'ai envie de mettre des taquets aux arracheurs de portables de la Place du Caquet
St-Denis ville sans égal, St-Denis ma capitale, St-Denis ville peu banale.. où à Carrefour tu peux même acheter de la choucroute Hallal !
Ici on est fier d'être dyonisiens, j'espère que j't'ai convaincu. Et si tu m'traites de parisien, j't'enfonce ma béquille dans l'c... , non !

J'voudrais faire un slam pour une grande dame que j'connais depuis tout petit
J'voudrais faire un slam pour celle qui voit ma vieille canne du lundi au samedi
J'voudrais faire un slam pour une vieille femme dans laquelle j'ai grandi
J'voudrais faire un slam pour cette banlieue nord de Paname qu'on appelle Saint-Denis.

Annexe n°10

Slam « J'voudrais faire un slam ».

Roman :

J'voudrais faire un slam pour qu'on fasse tous alliance contre la violence.
J'voudrais faire un slam pour qu'on soit en opposition contre toutes les discriminations.

James :

J'voudrais faire un slam pour m'amuser et ne pas m'énerver au lieu d'insulter.
J'voudrais faire un slam comme si je tapais dans un sac rempli d'insultes.

Julien :

J'voudrais faire un slam pour que les gens soient plus tolérants.
J'voudrais faire un slam pour les bagarres dans les hangars.

Jordan :

J'voudrais faire un slam pour parler de la mauvaise influence de la violence.
J'voudrais faire un slam pour les boulettes envoyées en pleine tête.

Jimmy :

J'voudrais faire un slam pour une bagarre qui s'est passée quand j'étais en pétard.
J'voudrais faire un slam pour parler d'un graphisme que j'ai fait contre le racisme.

Gaëtan :

J'voudrais faire un slam pour les insultes qui sortent des bouches.
J'voudrais faire un slam pour le harcèlement sur les gens innocents.

Antoine :

J'voudrais faire un slam pour éviter les bagarres dans l'école.
J'voudrais faire un slam pour arrêter le harcèlement, c'est fatigant.

Bastien :

J'voudrais faire un slam pour toutes les bagarres qui se passent à la gare.
J'voudrais faire un slam pour toute cette violence qu'il y a dans Lens.

Jamy :

J'voudrais faire un slam pour les menaces dans les casses sur les vieilles carcasses.
J'voudrais faire un slam pour le racket de cigarettes.

Robin :

J'voudrais faire un slam pour parler des insultes car ce n'est pas l'attitude d'un adulte.
J'voudrais faire un slam pour parler de la violence car j'n'en veux pas en France.

Annexe n° 11

Poème « Je te l'ai dit pour les nuages », de Paul Eluard.



Je te l'ai dit pour les nuages

Je te l'ai dit pour les nuages
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles
Pour les cailloux du bruit
Pour les mains familières
Pour l'œil qui devient visage ou paysage
Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur
Pour toute la nuit bue
Pour la grille des routes
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert

Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles
Toute caresse toute confiance se survivent.

Paul Eluard

Annexe n°12

Slam « Je te l'ai dit », de Bastien.

13 JAN. 2015
je ~~de~~ ~~te~~ dit pour ramener tes pensées.
je te l'ai dit pour ~~pas~~ que tu me me reproches
pas.
je te l'ai ^{dit} pour rester heureux,
pour rester en couple,
pour ton odeur,
pour t'aimer.

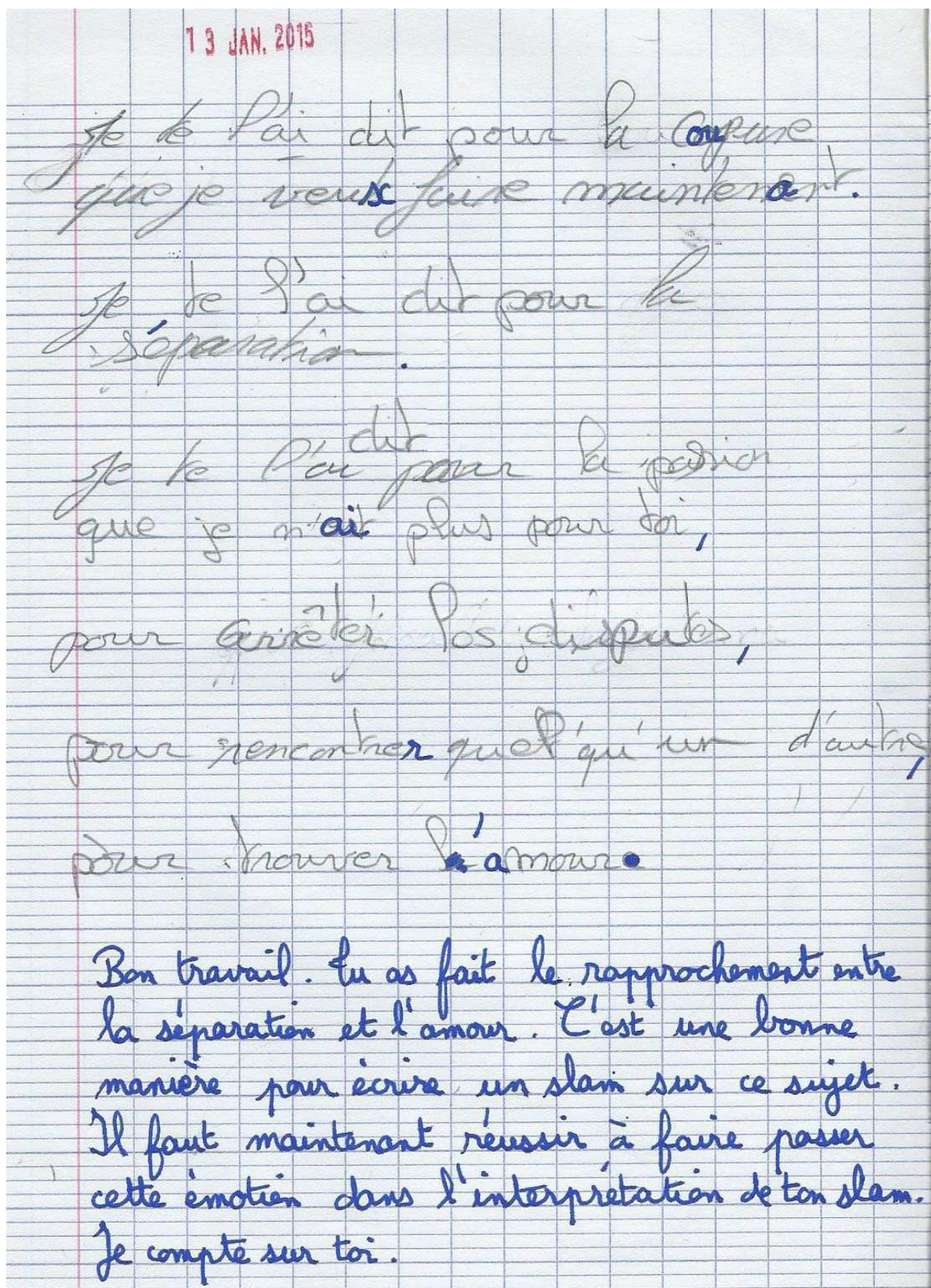
Tu as choisi de parler de ta peur de la rupture pour écrire ton slam sur l'amour. C'est une bonne idée.

Il te reste à t'entraîner à la mémorisation de ton texte et à travailler son interprétation.

Je pense que tu y arriveras.

Annexe n°13

Slam « Je te l'ai dit », de Gaëtan.



Annexe n°14

Slam « Je te l'ai dit », d'Antoine.

15 JAN. 2015

1 Je te l'ai dit pour la mort parce que
qu'elle me fait peur ?

2 Je te l'ai dit pour te montrer que
c'est grave.

3 Je te l'ai dit pour mon corps qui
a reçu un sort, mais ce n'est pas
un trésor.

4 Je te l'ai dit pour te dire que c'est fait,
1 pour les survivants,
2 pour les morts vivants,
3 pour mon frère Victor,

4 - pour te dire tout simplement que je suis
mort.

Tu as écrit un slam très intéressant sur la mort,
qui est un sujet délicat.

Reste à l'interpréter de manière "sombre" pour
que ton message soit encore plus fort.

Je suis fier de toi Antoine! Continue comme cela.

Annexe n°15

Exemple de slam « Je suis celui qui », servant de base pour l'improvisation lors de la représentation.

Slam par binôme, sous forme question-réponse « Qui ... ? » / « Celui qui... »

Je suis celui qui aime bosser.

Je suis celui qui n'aime pas dormir le soir.

Je suis celui qui a la tête dans les nuages.

Je suis celui qui est sympathique.

Je suis celui qui aime dépatouiller sa famille.

Je suis celui qui s'est déjà fait arrêter.

Je suis celui qui ne mange pas quand il est énervé.

Je suis celui qui aime dessiner.

Je suis celui qui rêve d'aller en Angleterre.

Je suis celui qui est timide.

Je suis celui qui pleure en secret.

Je suis celui qui ne respecte pas l'heure donnée.

Les élèves de 3ème

Annexe n°16

Association de phrases sur la violence.

1) JIMMY + DAMIA

Comme un orage qui menace,
La violence, c'est interrompre ou contredire sans cesse l'autre.

Comme un orage qui éclate,
La violence, c'est faire preuve de force et de brutalité en pensée.

2) ROMAN + GAETAN

Comme une mer infestée de requins,
La violence, c'est le sentiment d'insécurité et de peur.

Comme une pluie de coups,
La violence, c'est menacer l'autre avec un couteau.

3) ANTONELLA + ANTOINE

Comme une rivière de sang,
La violence, c'est la manque de communication.

Comme un orage qui gronde,
La violence, c'est l'arme des gringalets.

4) JAMY + OCEANE

Comme une mer agitée,
La violence, ça fait mal, ça fait toujours mal.

Comme une pluie qui vous glace,
La violence, c'est un phénomène complexe dont on parle de plus en plus.

5) JULIEN + ROBIN

Comme un fleuve de boue,
La violence, c'est s'énervé à propos de tout et de rien.

Comme un orage violent,
La violence, c'est se servir des mots pour humilier l'autre.

6) BASTIEN + JORDAN

Comme un fleuve de larmes,
La violence, c'est le mauvais comportement qui veut se faire entendre.

Comme un ciel qui s'obscurcit,
La violence, c'est la manipulation, le chantage, l'intimidation, les menaces.

Annexe n°17

Extrait de la mise en voix du roman « Je mourrai pas gibier », de Guillaume Guéraud.

Phrases déclamées par binôme. Alternance des prises de paroles marquée en caractère gras.
Prise de parole simultanée pour les phrases soulignées.

**Chaque semaine, depuis plus d'un an, je croisais toujours Terence.
Je ne lui crachais pas dessus.**

Huit jours avant le mariage de mon frère, Terence n'est pas venu à ma rencontre.
Ça ne me semblait pas normal.

J'ai fait le chemin tout seul, sans faire gaffe aux oiseaux.

J'ai fait le chemin tout seul, sans poser les yeux sur les arbres.

J'ai fait le chemin tout seul, sans shooter dans les pierres.

J'ai fait le chemin tout seul, j'ai trouvé le chemin long et pénible.

J'ai fait le chemin tout seul, quelques images m'ont traversé l'esprit.

J'ai fait le chemin tout seul, une image plus brutale a bondi sous mon crâne.

Je ne vois pas ce que je pourrais leur raconter. Terence n'est pas né chasseur, il mourra gibier.

Sous la vague du mépris, un milliard de questions,
Sous la vague du mépris, émergeait la haine,

Des images de plus en plus terribles se sont mises à défiler...
L'autre côté du cimetière, perdu de l'autre côté du cimetière

Les gamins s'amusaient à rôder autour de la maison de Terence pour se faire peur.

Je ne vois pas ce que je pourrais leur raconter. On racontait que Terence arrachait avec les dents des morceaux de chair aux enfants qui ne dormaient pas la nuit.

**Perdu de l'autre côté du cimetière.
On jetait des pierres dans ses volets toujours fermés, on filait ventre à terre.**

Perdu de l'autre côté du cimetière.
Terence et moi, on a fini par faire connaissance, presque sans rien dire.

-Terence !

J'ai appelé dans le silence, pas de réponse, pas même un bruit.

Annexe n°18

Invitation pour la première représentation slam, destinée aux groupes de l'internat et aux classes d'établissements voisins à l'EREA.

INVITATION

Les élèves de 3ème de l'internat de l'EREA Michel Colucci et Mr Régniez vous invitent à découvrir leur **représentation slam** en partenariat avec l'artiste slameur Karim Feddal

à 16h

le jeudi 26 mars 2015 au centre Arc-en-Ciel de Liévin (place Gambetta), dans la salle Alain Leprest.

Venez nombreux !

Ministère de l'Éducation Nationale
Académie de LILLE
ETABLISSEMENT REGIONAL D'ENSEIGNEMENT
ADAPTE
"Michel Colucci"
Avenue d'Entre Deux Monts
62800 LIEVIN Tél. : 03. 21.70.66.32

EREA LIEVIN

arc en ciel

LA GENERALE D'IMAGINAIRE

Invitation pour la seconde représentation slam, destinée aux familles des élèves et aux professionnels (Education Nationale, presse locale, représentants de la mairie, partenaires divers)

INVITATION

Les élèves de 3ème de l'internat de l'EREA Michel Colucci et Mr Régniez vous invitent à découvrir leur **représentation slam** en partenariat avec l'artiste slameur Karim Feddal

à 17h15

le jeudi 26 mars 2015 au centre Arc-en-Ciel de Liévin (place Gambetta), dans la salle Alain Leprest.

Venez nombreux !

Ministère de l'Éducation Nationale
Académie de LILLE
ETABLISSEMENT REGIONAL D'ENSEIGNEMENT
ADAPTE
"Michel Colucci"
Avenue d'Entre Deux Monts
62800 LIEVIN Tél. : 03. 21.70.66.32

EREA LIEVIN

arc en ciel

LA GENERALE D'IMAGINAIRE

Annexe n°19

Questionnaire élève : représentations initiales

Ce questionnaire est anonyme. Tu peux dire ce que tu penses VRAIMENT !

Ecoute les phrases lues par le maître et colorie les cases pour donner ta réponse.

Voici le barème à utiliser :

1 = pas du tout	2 = un petit peu	3 = un peu	4 = beaucoup	5 = énormément
-----------------	------------------	------------	--------------	----------------

exemple : Aimes-tu le football ? Réponse : beaucoup

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

1	Ecris-tu des textes pendant ton temps libre ?	1	2	3	4	5
2	Aimes-tu écrire des textes ?	1	2	3	4	5
3	As-tu des difficultés pour écrire ?	1	2	3	4	5
4	Es-tu concentré lorsque tu écris ?	1	2	3	4	5

5	Restes-tu concentré lorsque tu écoutes quelqu'un ?	1	2	3	4	5
---	--	---	---	---	---	---

6	As-tu peur de parler devant des personnes que tu connais ?	1	2	3	4	5
7	As-tu peur de parler devant des personnes inconnues ?	1	2	3	4	5
8	Utilises-tu ton corps et des gestes pour faire passer un message ?	1	2	3	4	5
9	Arrives-tu à exprimer tes sentiments, tes émotions ?	1	2	3	4	5

10	Aimes-tu travailler avec un copain ?	1	2	3	4	5
11	Aimes-tu travailler avec un élève choisi par le maître (imposé) ?	1	2	3	4	5
12	Te disputes-tu lorsque tu travailles avec quelqu'un ?	1	2	3	4	5
13	Aimes-tu travailler dans un groupe avec plusieurs élèves ?	1	2	3	4	5
14	Es-tu celui qui décide dans le groupe (le chef) ?	1	2	3	4	5
15	Te disputes-tu lorsque tu travailles en groupe ?	1	2	3	4	5

16	Aimes-tu t'engager dans un projet commun ?	1	2	3	4	5
17	Arrives-tu à mener un projet à son terme ?	1	2	3	4	5
18	Te décourages-tu lorsque tu as des difficultés ?	1	2	3	4	5
19	As-tu du plaisir à créer des choses ?	1	2	3	4	5
20	As-tu du plaisir à partager ce que tu crées ?	1	2	3	4	5

Je te propose de travailler cette année avec un artiste, Karim, qui pratique du slam.

On travaillera en atelier éducatif, à partir d'un roman étudié en classe.

21	Trouves-tu intéressant de pouvoir travailler avec un artiste ?	1	2	3	4	5
22	Penses-tu que cela peut t'aider à écrire des textes ?	1	2	3	4	5
23	Est-ce intéressant de travailler à partir d'un roman vu en classe ?	1	2	3	4	5
24	Penses-tu que cet atelier éducatif te servira en classe ?	1	2	3	4	5
25	Penses-tu que cet atelier te fera progresser scolairement ?	1	2	3	4	5

Annexe n°20

Questionnaire élève : constat final

Ce questionnaire est anonyme. Tu peux dire ce que tu penses VRAIMENT !

Ecoute les phrases lues par le maître et colorie les cases pour donner ta réponse.

Voici le barème à utiliser :

1 = pas du tout	2 = un petit peu	3 = un peu	4 = beaucoup	5 = énormément
-----------------	------------------	------------	--------------	----------------

exemple : Aimes-tu le football ? Réponse : beaucoup

	1	2	3	4	5
--	---	---	---	---	---

1	Penses-tu continuer à écrire des textes pendant ton temps libre ?	1	2	3	4	5
2	As-tu aimé écrire des textes en atelier slam ?	1	2	3	4	5
3	As-tu eu des difficultés pour écrire (inspiration) ?	1	2	3	4	5
4	Étais-tu concentré lorsque tu écrivais ?	1	2	3	4	5

5	Restais-tu concentré lorsque tu écoutais le texte de quelqu'un ?	1	2	3	4	5
---	--	---	---	---	---	---

6	As-tu peur de parler devant des personnes que tu connais ?	1	2	3	4	5
7	As-tu peur de parler devant des personnes inconnues ?	1	2	3	4	5
8	Utilises-tu ton corps et des gestes pour faire passer un message ?	1	2	3	4	5
9	Arrives-tu à exprimer tes sentiments, tes émotions ?	1	2	3	4	5

10	As-tu aimé travailler avec un copain ?	1	2	3	4	5
11	As-tu aimé travailler avec un élève choisi par le maître (imposé) ?	1	2	3	4	5
12	T'es-tu disputé lorsque tu travaillais avec quelqu'un ?	1	2	3	4	5
13	As-tu aimé travailler dans un groupe avec plusieurs élèves ?	1	2	3	4	5
14	Étais-tu celui qui décidais dans le groupe (le chef) ?	1	2	3	4	5
15	T'es-tu disputé lorsque tu travaillais en groupe ?	1	2	3	4	5

16	As-tu aimé t'engager dans un projet commun ?	1	2	3	4	5
17	Es-tu arrivé à mener le projet à son terme ?	1	2	3	4	5
18	T'es-tu découragé lorsque tu as eu des difficultés ?	1	2	3	4	5
19	As-tu eu du plaisir à créer des textes ?	1	2	3	4	5
20	As-tu eu du plaisir à partager les textes que tu as écrits ?	1	2	3	4	5

Je t'ai proposé de travailler cette année avec un artiste, Karim, qui pratique du slam.

On a travaillé en atelier éducatif, à partir d'un roman étudié en classe.

21	Était-ce intéressant de pouvoir travailler avec un artiste ?	1	2	3	4	5
22	Penses-tu que cela t'as aidé à écrire des textes ?	1	2	3	4	5
23	Était-ce intéressant de travailler à partir d'un roman vu en classe ?	1	2	3	4	5
24	Penses-tu que cet atelier éducatif t'as servi en classe ?	1	2	3	4	5
25	Penses-tu que cet atelier t'as fait progresser scolairement ?	1	2	3	4	5

Annexe n°21

Bilan des réponses au questionnaire sur les représentations initiales des élèves :

Questionnaire élève : représentations initiales

Résultats du questionnaire

	1	2	3	4	5
1 Ecris-tu des textes pendant ton temps libre ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2 Aimes-tu écrire des textes ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 As-tu des difficultés pour écrire ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 Es-tu concentré lorsque tu écris ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5 Restes-tu concentré lorsque tu écoutes quelqu'un ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6 As-tu peur de parler devant des personnes que tu connais ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7 As-tu peur de parler devant des personnes inconnues ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8 Utilises-tu ton corps et des gestes pour faire passer un message ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9 Arrives-tu à exprimer tes sentiments, tes émotions ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10 Aimes-tu travailler avec un copain ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11 Aimes-tu travailler avec un élève choisi par le maître (imposé) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12 Te disputes-tu lorsque tu travailles avec quelqu'un ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13 Aimes-tu travailler dans un groupe avec plusieurs élèves ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14 Es-tu celui qui décide dans le groupe (le chef) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15 Te disputes-tu lorsque tu travailles en groupe ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16 Aimes-tu t'engager dans un projet commun ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17 Arrives-tu à mener un projet à son terme ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18 Te décourages-tu lorsque tu as des difficultés ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19 As-tu du plaisir à créer des choses ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20 As-tu du plaisir à partager ce que tu crées ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Je te propose de travailler cette année avec un artiste, Karim, qui pratique du slam.

On travaillera en atelier éducatif, à partir d'un roman étudié en classe.

	1	2	3	4	5
21 Trouves-tu intéressant de pouvoir travailler avec un artiste ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22 Penses-tu que cela peut t'aider à écrire des textes ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23 Est-ce intéressant de travailler à partir d'un roman vu en classe ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24 Penses-tu que cet atelier éducatif te servira en classe ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
25 Penses-tu que cet atelier te fera progresser scolairement ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Annexe n°22

Bilan comparatif des réponses aux questionnaires sur les représentations initiales et le constat final des élèves :

Questionnaires élève : comparatif représentations initiales / constat final

représentations initiales 

effet positif 

effet négatif 

Résultats des questionnaires

		1	2	3	4	5
1	Penses-tu continuer à écrire des textes pendant ton temps libre ?					
2	As-tu aimé écrire des textes en atelier slam ?					
3	As-tu eu des difficultés pour écrire (inspiration) ?					
4	Étais-tu concentré lorsque tu écrivais ?					
5	Restais-tu concentré lorsque tu écoutais le texte de quelqu'un ?					
6	As-tu peur de parler devant des personnes que tu connais ?					
7	As-tu peur de parler devant des personnes inconnues ?					
8	Utilises-tu ton corps et des gestes pour faire passer un message ?					
9	Arrives-tu à exprimer tes sentiments, tes émotions ?					
10	As-tu aimé travailler avec un copain ?					
11	As-tu aimé travailler avec un élève choisi par le maître (imposé) ?					
12	T'es-tu disputé lorsque tu travaillais avec quelqu'un ?					
13	As-tu aimé travailler dans un groupe avec plusieurs élèves ?					
14	Étais-tu celui qui décidais dans le groupe (le chef) ?					
15	T'es-tu disputé lorsque tu travaillais en groupe ?					
16	As-tu aimé t'engager dans un projet commun ?					
17	Es-tu arrivé à mener le projet à son terme ?					
18	T'es-tu découragé lorsque tu as eu des difficultés ?					
19	As-tu eu du plaisir à créer des textes ?					
20	As-tu eu du plaisir à partager les textes que tu as écrits ?					

Je t'ai proposé de travailler cette année avec un artiste, Karim, qui pratique du slam.

On a travaillé en atelier éducatif, à partir d'un roman étudié en classe.

		1	2	3	4	5
21	Était-ce intéressant de pouvoir travailler avec un artiste ?					
22	Penses-tu que cela t'as aidé à écrire des textes ?					
23	Était-ce intéressant de travailler à partir d'un roman vu en classe ?					
24	Penses-tu que cet atelier éducatif t'as servi en classe ?					
25	Penses-tu que cet atelier t'as fait progresser scolairement ?					

Annexe n°23

Questionnaire artiste

Mise en place de l'intervention

1) Les temps de rencontres entre partenaires étaient-ils suffisants pour organiser l'intervention ?

Quelques échanges téléphoniques et une réunion de préparation pour prendre connaissance des contraintes d'un module d'atelier à mettre en place sur un temps bien plus long qu'un module classique auront été suffisants.

2) Les attentes de l'enseignant étaient-elles compatibles avec vos propres attentes ?

Mes propositions ont été bien accueillies par l'enseignant.

Deux axes de travail proposés: productions d'écrits slam et mise en voix d'une œuvre littérature jeunesse roman « je mourrai pas gibier », dont l'écriture est poignante.

3) La fréquence des prises en charges annualisées, que j'ai imposée en rapport avec mes disponibilités suite à ma formation professionnelle, était-elle adaptée à votre intervention ?

La fréquence des ateliers est beaucoup trop longue pour le volume horaire de ce module (cinq séances de deux heures). Les ateliers que je mène sont de manière générale mis en place sur une période de trois mois pour un volume horaire de cinq séances de deux heures ou de six mois pour dix séances de deux heures. J'ai accepté de m'adapter à ce module étalé dans le temps, sachant que le référent en formation professionnelle avait déjà mené des ateliers slam avec ses élèves et que ces laps de temps où je n'interviendrais pas, il se chargera de les faire répéter.

L'intervention

4) Avez-vous trouvé les élèves suffisamment investis ?

Ayant beaucoup d'expérience auprès d'élèves en classe de Segpa, à ma première intervention menée lors de ma sensibilisation, j'ai constaté des élèves très réceptifs. Ils ont immédiatement participé à l'initiation slam.

5) Etes-vous satisfait de la production finale ?

2 restitutions au programme, ce qui est énorme pour les élèves qui ont du mal à rester concentré.

La première représentation devant d'autres élèves a été à moitié concluante. Certains élèves, pour évacuer le trac, bavardaient au lieu d'écouter leurs camarades. De plus, une panne vidéo s'est ajoutée au stress ressenti.

Après quelques retours de la part de l'enseignant et de l'artiste, les élèves ont entamé la deuxième restitution devant un public d'adultes, avec bien plus d'aisance et une très grande satisfaction.

6) Pensez-vous avoir rempli votre objectif ?

L'objectif a bien été atteint. Les élèves m'ont fait quelques retours sur leur ressenti et le plaisir d'avoir fait de la scène. Le groupe d'élèves est resté uni devant les nombreuses difficultés.

7) Avez-vous apprécié travailler avec des élèves en difficultés scolaires ?

J'interviens régulièrement auprès des élèves de classe SEGPA, Classes Relais, Atelier Relais, Ecole de la Deuxième Chance et c'est toujours pour moi une chance et un grand plaisir de me retrouver face à ces élèves en difficultés.

Je mène mes ateliers slam en toute convivialité sur le chemin de la créativité, et tous ces élèves en difficultés sont très réactifs et créatifs.

Pour la suite...

8) Seriez-vous intéressé pour renouveler l'expérience ? Pourquoi ?

Je suis prêt à retravailler et à mettre en place un nouveau module d'atelier en proposant un nouvel axe de travail, par exemple par la matérialisation d'un CD réunissant les productions d'écrits slam et une mise en musique des textes faite par mon pianiste musicien et professeur au conservatoire d'Arras et de Lille.

9) Comment pourrait-on améliorer le dispositif ?

Pour améliorer le dispositif, il faudrait impérativement resserrer le module sur trois mois.

10) Avez-vous d'autres remarques ?

Je remercie l'enseignant pour son accueil, son travail auprès des élèves et surtout sa patience.

Annexe n°24

Stannan quomol j'écris des tracts sa me défont je me riote
de mais pensée sa me sert a plus m'inspirer quomol sa
me soule. A telier Stann ma donner envie d'écrire
26/01/15 des tracts est sa me plaît beaucoup.

Annexe n°25

Slam écrit à l'initiative de Roman, lors d'un week-end chez lui. Texte corrigé et mis en page à l'internet.

Salut, moi c'est Roman

Je ne viens pas des cités.
Voler, piller, détruire,
Ces mots violents que je viens de citer
Ne seront pas présents dans mon heureuse destinée.

Je suis né pour rapper, slammer pour briller,
Et pas pour glander sur mon canapé devant ma télé.

Devant la télé, tellement de haine à croquer.
Devant la télé, tellement de tristesse à broyer.
Parfois je suis paralysé, lorsque je reste seul chez moi.

Alors, pour oublier tout ça, j'me mets à bosser sur mes rêves.

Un rêve qui se réalise dans la tête,
Un rêve qui m'est très cher
On a tous voulu une fois dans sa vie être « une star »,
C'est le plus grand bonheur inespéré qu'on puisse avoir.

Mais je ne me fais pas de film, ni d'illusion,
Je fais surtout ça pour me faire plaisir.

Dans les paroles d'une de mes chansons,
Tu ne m'entendras jamais parler de drogues
Mais plutôt de l'avenir « incertain ».
Car je ne suis pas assez paumé pour en consommer.

Je dois le dire,
La première fois que j'ai entendu mon ami, mon « pote »
chanter,
J'ai compris que c'était la bonne voie pour réussir.
Alors j'me suis investi dans le milieu de la musique.

Un jour d'orage, mélancolique,
J'ai eu le seume,
J'étais triste et dégouté.
Pour oublier ma rancœur,
Je me suis mis à composer de la musique
Et l'a j'ai pu m'évader sans me soucier de la réalité.

La musique des mots m'a conforté,
Ils sont toujours là, tout le temps à mes côtés,
Je ne peux plus m'en séparer.

Après avoir trouvé mon premier couplet, j'me suis senti libéré
J'espère un jour voir ma musique et mes CD se fabriquer à l'usine
Comme tant d'autres qui savent tout comme moi à quel point c'est difficile

À la une de tous les journaux, c'est la crise économique
Tout est au bord de la ruine entre les prix qui augmentent
Et les salaires qui descendent en flèche.

Vous allez me dire que je ne suis pas concerné
Mais j'ai pu le constater dans les yeux de nos parents.

Plus d'argent de poche, certains jeunes se mettent à voler
En cherchant à se faire de l'argent.
Moi je n'ai pas eu ce malheur,
J'suis né dans le bonheur.

Lorsque je suis né,
Je n'me rendais pas compte de la vie que j'allais mener.

Aujourd'hui, j'ai 15 ans et je réalise maintenant,
Tous les oui, tous les non,
Tous les interdits que mes parents m'ont imposés.
Mais je leur en veux pas, ils ont fait ça pour moi
Pour pas que j'dérape, que j'prenne le mauvais chemin
Comme tous ces bandits de grand chemin en culotte courte.

Roman s'est mis en tête de se surpasser
Lorsque qu'il te balance un couplet,
Jamais il n'aurai cru que ça marcherait.
Roman prend le temps de faire une pause.

Ce son,
Il le dédicace à tous ses potes qui le soutiennent.
Il n'est pas là pour le business
Mais plutôt là pour le plaisir d'écrire l'avenir sans stress.

Tant qu'il y aura des sourires
C'est le temps que mon slam va vivre.

Salut, moi c'est Roman.
Je ne fais qu'une minute de slam.
Dring ! Dring ! Ça sonne juste.
Mais au moins le contenu ce n'est pas du Bling ! Bling !
Ni des mots injustes.

Roman va arriver et piquer la place du premier.
Alors applaudissez !

Résumé :

En quoi la mise en place d'un partenariat élargi au service d'élèves à besoins éducatifs particuliers permet-il de créer du sens et de favoriser le transfert d'apprentissages ? Tentative de réponse par la mise en place d'un projet basé sur le slam-poésie.

Mots clés :

partenariat – intervenant – slam – pédagogie de projet – atelier éducatif – production d'écrits